Titre : **64ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1796-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteurs :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M61**	Transcripteur : **Catherine GASNIER** Date : **Aout 2007**

Ancestramil

Catherine GASNIER
Août 2007

64° REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1796-1815

DEUXIEME PARTIE

LA RÉPUBLIQUE ET L'EMPIRE
(1796 – 1815)

CHAPITRE III

Le Directoire décrète la fondation de la 64e demi-brigade de ligne (1796).- Campagne de 1797 en Italie.- Combat de Saint-Georges (17 Janvier 1797).- Blocus et prise de Mantoue (Janvier- Février).- Marches sur Vienne.- Passage du Tagliamento (16 mars).- Prise de Gradizea (20 mars).- Armistice de Léoben (18 Avril).- Retour en Italie.- Révolte des Bergamesques, Pâques véronaises (Mars-Avril).- Combat sous Vérone (1er Avril).- Campagnes de 1798 – 1799, conquête du royaume de Naples.- Séjour en France (1799 – 1803)

FORMATION DE LA 64eme DEMI-BRIGADE

« On nous compte, écrivait BONAPARTE au Directoire (Octobre 1796); des troupes, ou l'Italie est perdue! »
L'appel du jeune conquérant fut entendu, on décréta de suite la formation de plusieurs demi-brigades.

Le 24 brumaire an V (14 Novembre 1796**)**, le chef de brigade **ROUSSELET** réunit à Nantes, pour former la 64e demi-brigade de bataille, les 14 bataillons suivants :

- **8e et 15e bataillons de volontaires de la formation d'Orléans**
- **1er, 2e et 4e bataillons de la Loire Inférieure**
- **8e bataillon de la Seine Inférieure**
- **6e bataillon de la Charente Inférieure**
- **14e bataillon de la Charente**
- **4e bataillon des Ardennes**
- **4e bataillon de l'Orne**
- **1er bataillon des réserves**
- **2e bataillon de la Réunion** (Paris)
- **1er bataillon des amis de la République** (Paris)
- **2e bataillon de la République** (Paris)

Le 18 Novembre, cette demi-brigade partit pour Milan.
Elle fit cette route de plus de 300 lieues en 42 jours de marche et avec deux séjours seulement.
Elle traversa les montagnes de la Savoie et le col du Mont Cenis en plein hiver, sur la neige et la glace, et par des chemins affreux, avec la légèreté et la gaieté qui caractérisent les soldats français (**ROUSSELET**, chef de la 64e demi-brigade)
(Relation de la Campagne de 1797)

Mise en ligne

Le 4e des Ardennes (3e bataillon de la 64e demi-brigade) partit le 13 Décembre 1796 du Pont de Bonvoisin, par Suze, arriva à Milan le 12 janvier 1797, il fut placé le 18 janvier dans les places de Bergame, Brescia et Peschiera et fit toute cette campagne en dehors de la demi-brigade.
Le 1er bataillon, arrivé à Genervolo le 13 janvier, en partit dans la nuit du 15 au 16, sous le commandement du général de division **DALLEMAGNE** pour voler au secours de Saint-Georges**,** menacé par **PROVERA**, pendant que **BONAPARTE**, **MASSENA** et **JOUBERT** écrasent **ALVINZY** sur le plateau de Rivoli.
Il n'y arriva que le 17, c'est à dire au moment où **PROVERA**, cerné par **SÉRURIER**, **MASSENA** et **AUGEREAU** mettait bas les armes à la Favorite avec 6.000 hommes.
Le 2e bataillon, arrivé sous Mantoue le 19 janvier, alla rejoindre le général **DALLEMAGNE.**

BLOCUS ET PRISE DE MANTOUE
(**Janvier – Février 1797**)

Les deux premiers bataillons firent le blocus de Mantoue; Ils campèrent à la porte de Pradella, jusqu'à la reddition de la ville.
Le 24 Janvier, les grenadiers occupant un poste avancé, **Jean ROYER**, grenadier eut la jambe et le pied droit fracassé par un boulet, il emprunta le couteau d'un de ses camarades et coupa lui-même les lambeaux de chair qui pendaient.
Le même boulet enleva le mollet du grenadier **VERVET** et blessa le grenadier **LEBAS**.
Le 30, à la Casa Michelli à droite du camp de Pradella, la 64e fournit 600 hommes pour ouvrir la tranchée ; nos travailleurs tinrent ferme sous un feu violent d'artillerie qui, contrarié par les ténèbres ne nous blessa que deux hommes ; **COCHARD** et **LACHAISE**.
La tranchée a été continuée les jours suivants, et la demi-brigade n'a cessé d'y fournir des travailleurs.
Après la capitulation de Mantoue (2 Février) les 1er et 2e bataillons e rendirent à Vérone, Vicenze et Citadella, ils y arrivèrent le 22 et y furent rejoints par un détachement de 400 hommes du 3e bataillon.
La demi-brigade devant faire partie de la division **SERURIER**, il fut placé sous les ordres du général de division **CHABOT**, attaché à cette division.
Le soir du 27 Février, les grenadiers du 1er bataillon attardés dans une auberge, après une discussion avec le maître de l'établissement, furent assassinés à coups de stylets par une dizaine de Vénitiens.

MARCHE SUR VIENNE

BONAPARTE avait résolu de marcher sur Vienne ; il chargea **KILMAINE** de contenir Venise **; JOUBERT**, d'envahir le Tyrol**, MASSENA** de pénétrer dans la Carinthie par les cols de la Drave ; et lui-même, à la tête de 2700 hommes, marcha contre l'Archiduc qui, avec le gros de ses forces, barrait la chaussée de la Carniole.
La 64e demi-brigade, arrivée le 9 mars à Castelfranco en partit avec la division le 10, pour se rendre à Azolo.
« Cette journée qui n'était que de cinq heures, fut terrible pour le soldat ; la pluie tombait abondamment, si froide et chassée par un vent debout tellement impétueux, qu'elle coupait et glaçait la figure. La force du vent arrêtait pour ainsi dire, la marche du soldat ; les chemins n'étaient plus qu'une rivière profonde, que la troupe était obligée de passer l'eau jusqu'à la ceinture ; les militaires aveuglés par le vent et la pluie se culbutaient souvent dans les fossés, en danger d'y périr. Ceux qui purent gagner Azolo n'y arrivèrent qu'à minuit, dans un état affreux »

(Narration du chef de brigade **ROUSSELET**)
Un jour de repos permit à la demi-brigade de se refaire un peu ; le 12, elle partit d'**Azolo** et vint passer la Piave à Victor, on avait jeté pour l'infanterie des ponts volants sur les deux premiers bras du fleuve, mais beaucoup de soldats de la demi-brigade, impatients de la lenteur avec laquelle s'effectuait le passage, traversèrent à gué les quatre bras que forment la Piave.
Plusieurs tombèrent à l'eau entraînés par le courant, mais furent heureusement relevés par leurs camarades.
Le capitaine **ODET**, sexagénaire, faillit y périr.
La demi-brigade bivouaqua le 12 au nord de San-Salvador ; le 13, en avant de Conegliano, le 14 au nord-est de Porto Busole.
Le 15, elle passa en bateau la Livenza au-dessus du confluent de Montegano et vint camper en avant de Belveder ; elle formait la gauche du corps de bataille, et fut, de ce jour, placée sous les ordres du général **LAFOND**.
Le 16, la division partit pour Valvasone ; les soldats qui, depuis deux jours n'avaient pas de vivres, avaient peine à suivre la colonne, et il y avait une queue considérable.
Arrivés à une lieue de Valvasone, on entend une canonnade de l'autre côté du Tagliamento.
Le canon ranime les courages, les soldats cessent de demander du pain.
En peu d'instants les rangs se sont reformés et on arrive en ordre au bord du Tagliamento qu'on passe à gué au dessous de Valvasone.
Le vieux capitaine **ODET** est porté sur les bras de deux soldats de sa compagnie.
Arrivés sur la rive gauche, la division **SERURIER** y prit position à l' instant où l'archiduc **CHARLES** commençait sa retraite.
La 12e et la 64e demi-brigade formèrent, par ordre du général en chef, une flèche devant le gué, chacun faisait face au dehors.
S'appuyant au Tagliamento et formant par la jonction des deux corps, le sommet de l'angle.
Au déclin du jour, **BONAPARTE** vint en personne annoncer aux troupes de seconde ligne que le prince **CHARLES** avait été battu et rejeté derrière l'Isonzo.
Les troupes bivouaquèrent sur le champ de bataille le 16 et le 17 ; le 18 mars, à 4 heures du matin, la division **SERURIER** se remit en route, et, passant par Palma, vint coucher en avant du village de Vises**,** la 64e occupant la gauche du corps de bataille.
Le 19, la division **SERURIER** arriva devant **l'Isonzo** ; le général en chef, qui commandait en personne ordonna au chef de brigade **ROUSSELET** de placer son premier bataillon en colonne serrée par pelotons derrière la droite du 2e bataillon déployé ; les 400 hommes du 3e bataillon restèrent à la réserve.
C'est dans cette formation que la 64e passe l'Isonzo**.**
Le général **SERURIER** se porta ensuite sur Gradizca en suivant les crêtes qui dominent cette ville.

Pour amuser pendant ce temps-là l'ennemi, et l'empêcher de s'apercevoir de sa manœuvre, le général **BERNADOTTE** fit attaquer par des tirailleurs les retranchements ennemis, mais nos soldats emportés par leur ardeur naturelle, s'avancèrent la baïonnette en avant jusque sous les murs de Gradizca.
Ils y furent reçu par une vive fusillade et de la mitraille, et trouvèrent les portes couvertes par une flèche bien retranchée.
Pendant ce temps, le général **SERURIER** avait tourné Gradizca et rendu toute retraite impossible ; la garnison n'ayant plus ni possibilité de se défendre, ni espoir de s'échapper, capitula ; 3700 prisonniers, dont 61 officiers, dix pièces de canon, huit drapeaux furent le prix de cette manœuvre. L'ennemi fit cette nuit-là une tentative sur nos bivouacs, il fut repoussé par un bataillon de la 12e demi-brigade.
Les divisions **BERNADOTTE** et **SERURIER** se portèrent ensuite sur Gorizia que l'ennemi évacua en désordre ; elles y firent une centaine de prisonniers, entre 1400 malades que

l'ennemi y avait laissés avec 6000 fusils et des magasins d'effets et de subsistances (23 mars).
Le 24 elles bivouaquèrent entre Canale et Gorizia et le 25, à 4 heures du matin, elles se dirigeaient vers Carporetta où elles n'arrivèrent qu'à dix heures du soir, après une marche de 13 lieues, tellement pénible que les soldats tombaient de fatigue et d'épuisement.
La demi-brigade coucha à Platz le 26 et le 27, après avoir traversé la Chiusa ; elle bivouaqua en arrière du col de Tarvis.
Le 28, elle était à Avnolstein ; le 29 à Villach.
Elle en partit le 1er avril, prit la route de Neumark, et arriva au milieu de la nuit à Feldkirchen ; le 2, après 18 heures de marche, elle atteignit Friesach ; et le 3, elle bivouaqua au pied du col de Neumark.
Le lendemain, 4 avril, l'armée française débouchait dans la vallée de la Mühr et couchait à Unzmark puis à Veistritz (5 avril).
La 64e, détachée du corps principal, fut envoyée sous les ordres du général **LAFOND**, reconnaître une gorge située à une lieue et demie vers la gauche ; elle bivouaqua **à** Idembourg.
Après avoir passé 2 jours à Kamparck, pour se refaire, elle se remit en route et coucha le 9 à Pernick, au nord de Brück, et le 10 à Fronlerten**.**
JOUBERT ayant rejoint **BONAPARTE**.
La cour d'Autriche effrayée signa **l'armistice de Léoben** (18 aout).

RETOUR EN ITALIE

Le sénat et la population de Venise avaient inspiré à **BONAPARTE** les craintes les plus sérieuses ; il craignait tout de leur perfidie.
Quelques français avaient même été massacrés sur le territoire Vénitien.
Il ne donna qu'un seul jour de repos à ses troupes après la signature de l'armistice et rétrograda en toute hâte.
La division **SERURIER** prit la route de Trieste.
Cantonnée du 20 au 21 avril à Graëtz, elle en partit le 26, fit 50 kilomètres pour atteindre Leibnitz, et le lendemain, après une seconde marche de 50 kilomètres, vint bivouaquer à un mille en avant de Marbourg.
Elle en partit le 29, à 4 heures du matin pour continuer cette série de marches forcées, en dépit de la rigueur du temps et de la difficulté des chemins.
La 64e coucha le 21 à une lieue de Feistritz après avoir fait 33 kilomètres par la pluie ; elle fut cantonnée le 30 à Cilbey (49 kil.), bivouaqua le 1er mai à 4 lieues au sud-ouest de Frouz (55 kil.) ; le 2, à une lieue de Laybach (49 kil.), le 3 à une lieue de Oberlaybach (44 kil.) ; le 4 à Welpach (56 kil.).
Le 5, elle reprit la route de Laybach à Venise par Palmanuova et coucha à Gorizia, sur l'Isonzo ; le 6, à Gouers (44 kil.)
Le 7, elle passa à gué le Tagliamento et vint coucher à San-Martino à une demi-lieue en avant de Pordenone ; et le 10, à Sacile sur la Livenza où elle tint garnisons.
Les soldats exténués n'avaient plus que des vêtements en lambeaux et marchaient presque tous pieds-nus.

RÉVOLTE DES BERGAMESQUES
PÂQUES VÉRONAISES

Le 3e bataillon était arrivé de France à Bergame le 18 janvier 1797, le 30, 500 hommes furent détachés à Brescia, Poschiera et environs, et plus tard (22 février) rejoignirent à Citadella les deux premiers bataillons.

L'Etat-major et le reste de ce bataillon (400 hommes) occupèrent la ville et la citadelle de Bergame.
Les paysans des environs s'étant insurgés, le 30mars, le chef de bataillon reçut l'ordre de fournir 25 hommes commandés par un capitaine, pour marcher sur Borgo-di-Terco.
Ce détachement réuni à d'autres ont avec les rebelles quelques affaires dans lesquelles il n'eut qu'un homme blessé.
Le 1er avril, le bataillon fut employé à désarmer plusieurs villages voisins ; il rentra à Bergame dans la nuit.
Les rebelles s'armant de toutes parts, le chef de bataillon sortit de Bergame avec plusieurs pièces d'artillerie, et en route, il reçut l'ordre de se porter sur Brescia, où il arriva dans la nuit du 5.
Le 6, sur l'ordre de l'adjudant-général **LANDRIEUX**, le bataillon fournit deux détachements ; le premier sous les ordres du capitaine **CRUCHET** (25 hommes) pour aller protéger la manufacture d'armes de Gardone, menacée par les révoltés ; le deuxième, de 30 hommes, marche sur les villages situés entre Brescia et Salo ; il rencontre une bande de rebelles, les mit en déroute et fit prisonnière une patrouille de 17 cavaliers vénitiens.
L'ennemi, recevant du renfort, revint à la charge ; il fut de nouveau et vivement repoussé. Nous eûmes quatre hommes blessés.
Le 8, le bataillon dirigé sur Castiglione attaqua et força un village occupé par les insurgés, prit un drapeau, avec aux ennemis beaucoup de monde et fit 7 cavaliers prisonniers. Il eut son porte-drapeau et 3 hommes tués et 2 blessés.
Lorsque l'adjudant-général **LANDRIEUX** vint attaquer Garcine, (9 avril) le capitaine **CRUCHET** qui occupait, avec son faible détachement la manufacture d'armes de Gardone, fut entouré par plus de 3000 rebelles.
Il fut pris ; on lui ordonna plusieurs fois de se mettre à genoux pour être fusillé, il s'y refusa avec énergie. **« *Si vous êtes assez lâches pour me fusiller* » dit-il, « *je veux être debout pour recevoir vos balles* »**
Cette fermeté lui sauva la vie ; il en fut quitte pour quelques coups de crosses.
Nos troupes arrivant, l'ennemi prit la fuite abandonnant et ses prisonniers et la manufacture.
Rentré à Brescia, le bataillon en partit le10 et forma l'avant-garde d'une colonne occupée à désarmer le pays.
Avec un obusier et une pièce de canon, il enleva de vive force plusieurs villages, s'empara à Cassine d'une pièce de canon et fit éprouver aux insurgés des pertes sérieuses.
Dans toutes ces affaires, il n'eut à regretter que 2 hommes.
Le 13, formant toujours l'avant-garde, il attaqua et enleva le village de Nave ; le 15 il attaqua la position appelée Camp Piémontais, et, après une vive, mais courte fusillade, il en chassa l'ennemi ; continuant sa marche vers Salo, il s'empara le 16, de cette ville et de 2 pièces de canon, que, dans sa fuite précipitée, l'ennemi abandonna.

COMBAT SOUS VÉRONE
(21 avril 1797)

Le 17, on apprit que les Véronais avaient massacré un certain nombre de Français.
La colonne vint coucher à Desenzane ; le 18, elle était à Peschiera, et le 20 elle arrivait à Vérone.
Le 21, formant toujours l'avant-garde, le bataillon appuyant sa droite à la route de Mantoue, arrivait à la Croix-Blanche, lorsqu' il fut attaqué par un parti nombreux sorti de Vérone.
Le bataillon résista au premier choc, puis prenant l'offensive, il repoussa l'ennemi à la baïonnette, lui enleva trois pièces de canon et un drapeau, lui tua beaucoup de monde et lui fit une trentaine de prisonniers, avant même que les révoltés, sortis de Vérone sur plusieurs

points eussent engagés aucun combat avec les troupes du blocus.
Le bataillon eut, dans un combat, 3 hommes tués et 2 blessés. Le 27 avril, le bataillon entra dans Vérone et le 11 mai il en partit pour rejoindre la demi-brigade.
Le capitaine **CRUCHET**, resté à Gardone depuis le 9 avril, reçut le 17 un renfort de 40 hommes ; le 20, il reçut du général **SERVIEZ** l'ordre de se rendre à Nave ; le 23 il fut attaqué et perdit un homme.
Sur ces entrefaites, arriva à Nave le général **SERVIEZ** avec 400 hommes et 2 pièces de canon.
Le capitaine **CRUCHET** dut reprendre Gardone, il s'en acquitta avec audace et bonheur ; 43 rebelles restèrent sur le lieu du combat, nous eûmes un seul blessé le caporal **MOREAU**.
Le 30 avril le détachement de Gardone, qui heureusement, était depuis le 28 augmenté de 150 hommes, fut vainement attaqué par 3000 insurgés : le capitaine **CRUCHET** leur tua et blessa beaucoup de monde et n'eut qu'un homme blessé.
Le 3 mai, nouvelle attaque ; après avoir résisté vigoureusement depuis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir, le capitaine **CRUCHET** blessé , fut obligé de céder au nombre ; il se retira à une demi-lieue et prit position.
Le lendemain, le général **SERVIEZ** vint à son secours avec 200 hommes et 2 pièces de canon.
CRUCHET, malgré sa blessure, prit le commandement de l'avant-garde, reprit Gardone après une affaire très chaude et s'y installa. Il s'occupa ensuite de rétablir ses communications avec l'armée par Lodino et recueillit 4400 armes enlevées à la manufacture. Le 8 mai, il rentra à Brescia avec son détachement, et le 14 rejoignit la demi-brigade à Sacile.
Après cette glorieuse campagne, la 64e demi-brigade reçut **BONAPARTE** un drapeau portant l'inscription suivante :

Affaire de St Georges,
Blocus et prise de Mantoue,
Prise de Grodizca,
S'est particulièrement distinguée sous Vérone,
à Castelnuovo et à la Croix Blanche
en enlevant à la baïonnette trois canons et un drapeau.

CAMPAGNE D'ITALIE
(1798-1799)

ARMÉE DE ROME, ARMÉE DE NAPLES

Les préliminaires de Léoben laissaient **BONAPARTE** maître du nord de l'Italie.
Cependant, comme les luttes des partis dans le Directoire rendraient les négociations diplomatiques excessivement difficiles, et pouvaient faire échouer les conférences d' Udino, et par conséquent nous faire perdre les fruits des campagnes de 1796 et 1797, **BONAPARTE** cantonna son armée dans la vallée du Pô.
La 64e demi-brigade, sous les ordres du général **FISRELTAX** (4e division) du chef de brigade **CHARLOT** (22 octobre 1797) passa l'été et l'automne de 1797 à Trévise.
Au mois de janvier 1798, elle fut placée dans la division **BARAGUEY – D' HILLIERS** (2e division) et fut cantonné, d'abord à Marcaria, Pozzolo sur le Mincio et Villafranca sur l'Adige, puis à Mezambane, Castiglione de Stiviera et Azola ; à la fin de mars, elle fit partie de la division **GUIEUX**, division dite du Ferracais et alla tenir garnison à Ferrare.
Au mois de novembre lorsque le général **CHAMPIONNET** prit le commandement de l'armée de Rome, la 64e était à Macerata, Ancône et Tolentino (division **MACDONALD**).

Ancêtrami

A cette époque l'Autriche, mécontente du traité de Campo-Formio qu'elle venait de signer (17 octobre) avait remis ses armées sur un pied formidable et cherchait à susciter partout des ennemis à la France. Poussés par elle, les Napolitains, sans déclaration de guerre, et pendant que notre ambassadeur était encore à Naples, envahirent les Etats-Romains, occupés par les Français depuis le traité depuis le traité de Tolentino (19 février 1797)
En vain le général **CHAMPIONNET**, se plaignit de cette violation du droit des gens ; **MACK** qui commandait l'armée de **FERDINAND** ne lui répondit que par l'insolente sommation d'évacuer en quatre heures le territoire Romain et de se retirer dans la Cisalpine en respectant la Toscane.
La force de l'armée Napolitaine était évaluée à environ 60.000 hommes dont 20.000 de cavalerie; on la disait munie de cent pièces de canon et pourvue de tous les approvisionnements de bouche et de guerre nécessaires pour une campagne active.
Pour résister à un ennemi aussi formidable, l'armée française de Rome ne comptait au moment de l'invasion que 13.000 combattants ; son artillerie était peu nombreuse, ses approvisionnements presque nuls. **MACK** entra dans Rome, que nous avions évacuée et dirigea une colonne forte de 18.000 hommes d'infanterie, 1.300 de cavalerie et 30 pièces d'artillerie sur Fermo ou était campé le général **RUSCA** avec quatre régiments d'infanterie, un bataillon de la 64e demi-brigade, 3 escadrons de dragons et une demi-compagnie d'artillerie légère, (en tout 1000 hommes environ)
L'ennemi nous attaqua le 28 novembre à la pointe du jour ; sa cavalerie enfonça d'abord notre infanterie qui, surprise en manœuvre, céda, abandonnant 2 pièces qu'elle reprit bientôt, grâce à l'arrivée de renforts conduits par le général **RUSCA** en personne.
Les Napolitains furent mis en pleine déroute.
Une autre colonne, qui arrivait par Pidona, trouva ce village occupé par le général **CASABIANCA** avec deux bataillons de la 64e, elle fut également repoussée.
L'artillerie et les bagages de l'ennemi, trois drapeaux, tombèrent en notre pouvoir. Nous n'avions perdu que 100 hommes, tués ou blessés
Après cette victoire et en prévision d'une nouvelle attaque sur notre aile gauche, la division **DUHESME** (17e légère, 64e et 73e) occupa Macerata, Ancône et Talentino dans les Marèhes.
Le 10 décembre, le général **DUHESME** quitta Formo et Ancône et s'empara le 11, de la forteresse de Civitella del Tronto (dans les Abruzzes, royaume de Naples) armée d'une artillerie formidable et délivra un certain nombre de Français faits prisonniers dans la journée du 28 novembre.
Il se porta ensuite par un temps affreux et malgré les difficultés sans nombre sur Pescara qui devait former le point d'appui de l'extrême gauche de l'armée française. Cette place était défendue par 3000 hommes, elle possédait 44 pièces de canon et plusieurs mortiers, des magasins immenses, 1200 livres de poudre et 2 millions de cartouches.
Pendant ce temps **CHAMPIONNET** battait **MACK** à Riesi, Népi, Civita Castellana, Ostricoli, Caloi et Storta.
Chaque jour était marqué par un combat ; pour nos troupes, par un succès ; et pour chaque demi-brigade, par des actes de courage.
Dans un engagement de tirailleurs, le sergent **GILBERT**, de la 64e fit un officier Autrichien prisonnier et s'empara d'une pièce de canon ; le caporal **LEGROS** de la même demi-brigade, après s'être vaillamment battu et avoir tué un officier, ramena deux prisonniers.
GILBERT et **LEGROS** obtinrent des fusils d'honneur (arrêté du 28 fructidor an X)
A la Colonella, le capitaine **LEJEUNE** des grenadiers de la 64e, à la tête d'une faible avant-garde, entra le premier dans la place, s'empara des deux seules pièces de canon qui la défendait et tint tête à 1200 hommes jusqu'à l'arrivée de la demi-brigade.
Le général **DUHESME**, après la prise de Pescara, avait remonté la rivière de ce nom pour se

joindre au général **LEMOINE** qui, après s'être rendu maître d' Aquila, cherchait à occuper Fulmena, la clef de toutes les routes des Abruzzes, il avait à son extrême droite détaché 6 compagnies de la 64e demi-brigade lesquelles à l'hôtellerie de Vacione , sur la route de Campo- Lupo à Rome, tinrent vigoureusement tête pendant plusieurs jours aux avant-postes de **MACK**, pendant que **CHAMPIONNET**, manoeuvrant, se jetait sur le flanc des Napolitains.
En vain
MACK recula sur Albano et Frescati ; il finit par être battu dans la plaine de Rome.
Les Français entrèrent triomphants dans la capitale de l'Italie le 15 décembre.
En 17 jours, ils avaient livré huit batailles et remporté huit victoires, fait 12.000 prisonniers, pris 21 drapeaux, 99 pièces de canon, 3.000 chevaux ou mulets et un matériel considérable.
Au reçu du rapport du général **CHAMPIONNET** le conseil des Cinq cents, après avoir déclaré l'urgence prit la résolution suivante :

Article 1er

Le corps législatif déclare que l'armée française qui a vaincu les Napolitains dans les Etats de la République Romaine a bien mérité de la Patrie.

Article 2

La présente résolution sera imprimée
Signé : **BERTHIER, QUIROT, JOUBERT, ROLLIN, DESTRENT, SECRETAIN**.

CONQUETE DU ROYAUME DE NAPLES

Décembre 1798 – Avril 1799

Les pluies torrentielles, les neiges, les insurrections des paysans qui harcèlent nos flancs, coupent nos ponts, interceptent nos communications, le mauvais état des chemins, rien n'arrête l'armée française qui pousse droit vers Naples.
En quelques jours, le général **DUHESME** à traversé 70 lieues au milieu de populations insurgées.
Le 20 décembre, il dissipe un rassemblement de rebelles à Lanociano ; quelques jours après, il est attaqué et blessé près de Fulmena.
Il emporte ce point important, et après plusieurs escarmouches, il arrive sous les murs d'Isornia sur le Volturno (11 janvier)
L'avant-garde formée par la 64e, allait entrer dans la ville, lorsqu' elle s'aperçut que l'on y était en armes, et déjà des colonnes descendaient des montagnes pour couper du gros de la division, le général **MONNIER** qui arrivait avec le reste de la 64e et les cisalpins.
Il fallait livrer bataille à une véritable armée de paysans qui occupaient sur notre flanc une position avantageuse.
Ils en furent chassés et un village auquel ils appuyaient leur gauche fut emporté et brûlé.
Isernia fut défendue par les insurgés avec une fureur désespérée.
« Ils s'étaient retranchés dans les maisons, dans les églises, qu'ils avaient crénelés et d'où partait un feu meurtrier ; toutes les ressources que le désespoir des peuples antiques fournissait à la défense des cités furent employées ; les pierres, les poutres, les déluges d'eau bouillante, des tisons ardents, rendaient l'entrée de cette ville et difficile et dangereuse ; il fallut que des braves se sacrifiassent car le feu ne pouvait prendre. Enfin à force d'enfumer successivement les portes, de siège en siège on parvint à se rendre maître de la ville
(**DUHESME à CHAMPIONNET**, 12 janvier 1799)
Pendant que la 64e se battait à Isernia, la 73e qui était en queue, fut arrêtée à Rionigre et obligée de livrer combat pour rejoindre la tête de la colonne.
Le 12 janvier, la division **DUHESME** rejoignit l'armée au Vulturne.

CHAMPIONNET venait d'accorder au roi de Naples un armistice au prix de dix millions et de la reddition de Capouo
Cet armistice fut presque aussitôt rompu.
Les lazzaroni napolitains qui résistent avec une énergie désespérée, mais qui, enfin succombent. **CHAMPIONNET** a l'heureuse idée de mettre une garde d'honneur à la chasse de St Janvier ; il s'attire ainsi les sympathies du clergé napolitain qui prêche en faveur des Français et la population se laisse désarmée.
Le 3 février, **CHAMPIONNET** envoya au Directoire exécutif le général polonais **KIMAZEVIETS** avec 30 drapeaux ou étendards enlevés à l'armée irrégulière napolitaine, il en restait autant d'autres laissés à Ancôme et Pescara.
Par une des conséquences fréquentes à cette époque, le Directoire, après avoir déclaré par arrêté que « ***l'armée de Naples, ci-devant armée de Rome, ne cesse de bien mériter de la Patrie*** » retira le commandement de cette armée à **CHAMPIONNET**, le fit traduire en conseil de guerre et envoya à sa place **MACDONALD** (28 février)
Pendant tout le mois de février **DUHESME** avec la 17e demi-brigade d'infanterie légère, 2 bataillons de la 64e et 2 bataillons de la 73e parcourt la Pouille afin de s'assurer de la soumission de cette province et de se mettre en communication avec Corfou.
Il atteint Foggia par Alvelinot et Benevento (3 mars)
Là, il apprend que 10.000 insurgés avec de la cavalerie, postés à San-Severs, au nord de Foggia, lui barrent la route des Abruzzes en même temps qu'ils lui rendent impossible toute marche vers le sud. Il les attaque et en massacre 3.000 ; les villes voisines viennent faire leur soumission.
D'autres insurrections éclatent et sont aussitôt réprimées.
Le 23 mars, le général de brigade **BROUSSIER** avec 2 bataillons de la 64e demi-brigade, 2 bataillons d'autres corps, un régiment de dragons, une légion napolitaine et une demi-compagnie d'artillerie légère arrive devant la ville
D'Andria qui s'était révoltée. Protégés par leurs remparts, les insurgés résistent vigoureusement, notre artillerie légère perfora les portes sans les briser.
Le caporal **LORRAIN Jean** de la 64e malgré un feu très violent, s'avance seul vers la porte de ville, une hache à la main et parvient à l'enfoncer. 6.000 rebelles restent sur le champ de bataille, leurs chefs, leurs drapeaux et leurs canons tombent en notre pouvoir.
Le 2 avril, la ville de Trani, défendue par une troupe innombrable d'insurgés, entourée d'une bonne muraille, avec un fossé, des tours, un fort et 40 pièces de canon, était escaladée par la brave colonne aux ordres du général **BROUSSIER**.
Ce jour-là, la 64e était encore en tête ; le caporal **LORRAIN**, qui s'était déjà fait remarquer à la prise d'Andria, monta le premier à l'assaut et aidé de quelques soldats de sa compagnie, s'empara d'une batterie qu'il dirigea aussitôt contre les Napolitains auxquels il fit éprouver des pertes considérables.
Tous les rebelles qui firent résistance furent passés au fil de l'épée.
Cette attaque fut conduite avec une telle vigueur que nous ne perdîmes guère qu'une trentaine d'hommes.
Le sergent **MOUSSE** et le soldat **CHAUMET** se firent également remarquer par leur bravoure; le dernier, grièvement blessé, fut pris et lâchement poignardé.
La belle conduite du caporal **LORRAIN** à Andria et à Trani, méritait plus que des éloges; nommé sergent le 20 mai, il était sergent major le 7 juillet, **MOUSSE** et **LORRAIN** reçurent le brevet d'un fusil d'honneur le 28 fructidor an X (14 septembre 1802) et furent de droit chevaliers de légion d'honneur à la création de l'ordre (22 septembre 1813)
Après la victoire de Trani, le Général **BROUSSIER** marcha contre la ville de Carbonara, qui était alors le chef-lieu de rassemblement des insurgés de la Pouille.
Le 4 avril, la colonne était bivouaquée dans le voisinage de Bari.

Au lever du jour, un parti d'insurgés envoyés en reconnaissance, vint attaquer nos grand' gardes.
Averti de ce fait, le chef de brigade **CHARLOT** de la 64e réunit ses 2 bataillons, se mit à la poursuite des agresseurs, et malgré la difficulté des chemins qui étaient coupés en plusieurs endroits, il arriva presque en même temps qu'eux aux portes de Carbonara.
Il trouva cette ville entourée de bonnes murailles, défendue par 1.000 hommes environs, avec une pièce de canon.
Il fit de sa petite troupe trois colonnes et donna l'assaut par trois points à la fois. Les Napolitains firent une belle résistance, 300 furent tués, leurs drapeaux et leur canon tombèrent en notre pouvoir ; la ville fut saccagée et brûlée (4 avril).
Le soldat **DARGES**, après s'être fait remarquer dès le début de cette affaire, périt, victime de son audace ; blessé et prisonnier, il fut massacré par les Napolitains
Battus à Carbonara, les rebelles se réfugièrent à Céglio et se joignirent à d'autres bandes.
Un détachement mis à leur poursuite par le chef de brigade **CHARLOT**, activa tellement sa marche qu'ils eurent à peine le temps de se mettre en défense. Nos troupes enlevèrent Ceglio, massacrèrent les rebelles et brûlèrent le village (3 avril)
La 64e demi-brigade rejoignit près de Montrone le général **BROUSSIER** qui avec le reste de sa colonne, venait de battre le **prince ROYAL**.
Resté en avant de Rotughano, le prince, qui avait rallié ses fuyards, nous attendait en ordre de bataille, barrant la route avec dis pièces de canon.
La position fut enlevée au pas de charge, malgré la muraille et le feu des Napolitains, nos troupes poursuivirent les fuyards à travers la ville et en firent en carnage affreux? Nous n'eûmes à regretter qu'une dizaine d'hommes tués et quelques blessés.
Le chef de brigade **CHARLOT** fut cité à l'ordre du jour de l'armée de Naples pour le talent avec lequel il avait dirigé ces diverses opérations ; le même ordre du jour félicitait en général tous les officiers, sous-officiers et soldats de la 64e de leur brillante conduite.

Pendant ce temps, **SCHERER**, dans le nord de l'Italie, luttait vainement contre des forces supérieures.
Le 6 avril, il écrivait au Directoire pour lui demander que **MACDONALD** vint le rejoindre.
Celui-ci après avoir réuni toutes ses troupes au camp de Caserta près de Capoue, sous prétexte de rétablir la discipline et de faciliter l'instruction, s'achemina vers le nord (mai 1799) laissant derrière lui 5.000 malades et des garnisons dans les places d'Ancôme, Capoue, Gaële, dans les forts Saint Ange (Rome) et Saint Elme (Naples)
En vain **MACDONALD** écrivit au ministre de la guerre que les Anglais croisaient en vue de Naples, que les garnisons de Saint Elme, Capoue et Gaële pouvaient être considérées comme perdues et sacrifiées.
Le Directoire ne voulut pas renoncer à sa conquête.
La prévision de **MACDONALD** ne fut que trop tôt réalisée, ces malheureux détachements succombèrent l'un après l'autre.
La 64e demi-brigade restée à Capoue, après s'être vaillamment défendue, n'eut que la consolation de sortir de la ville avec armes et bagages, tambours battants, drapeaux déployés (28 juillet)
Prisonnière de guerre et embarquée à bord des navires anglais, elle fut échangée vers la fin d'août et envoyée dans les départements de l'ouest.

SÉJOUR EN FRANCE
(1799 – 1803)

Au mois d'octobre 1799, la 64e demi-brigade réorganisée, faisait partie de la division **CHABOT** (armée d'Angleterre)

Cantonnée à Angers et dans les environs, elle y reste jusqu'au mois d'avril 1800
Elle tint ensuite garnison à Versailles et fit partie, mais sur le papier seulement, d'abord de l'armée de réserve de 2e ligne que le premier Consul réunissait à Dijon, puis de l'armée d'observation du midi, réunie à Florence et commandée en chef par **MURAT**.
Le bataillon d'élite seul fit cette campagne, il rentra en France à la fin de 1801 et les compagnies qui le formaient rejoignirent à Paris leurs bataillons respectifs.
Le 28 août 1803, le chef de brigade **CHARLOT** fut nommé général et remplacé dans le commandement de la 64e par le chef de brigade **NERIN** ; les deux premiers bataillons étaient alors à Dieppe et le 3e à Rocroi.

CHAPITRE IV

Séjour en France (suite). - La 64e demi-brigade de bataille devient régiment d'infanterie (22 septembre 1803) - Camp de Boulogne (1803-1805) – Troisième coalition, campagne de 1805 – Combat de Michelsberg (14 octobre) – Prise d' Ulm (16 octobre) – Marche sur Vienne (octobre- novembre) – Bataille d' Austerlitz (2 décembre) – Traité de Presbourg (12 janvier 1806). - Le 64e est cantonné dans la principauté d' Anspach (février – octobre 1806)

SEJOUR EN FRANCE (SUITE)
64e Régiment d'infanterie

Un arrêté des consuls du 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803**)** supprime la dénomination de demi-brigade et rétablit celle de régiment.
Le même jour un autre arrêté nommait chevaliers de l'ordre de la Légion d'honneur les titulaires de brevets d'armes d'honneur.
Le 64e reçut huit étoiles décernées à **LORRAIN** capitaine, **PIGNE**, **GILBERT**, **MOUSSE**, **COURSEAU**, **METAYE**, sergents ; **LEGROS**, grenadier ; **ROSSIGNOL**, sapeur.

CAMP DE BOULOGNE
(1803 – 1805)

Le 64e devant faire partie de la division **SUCHET** (armée des côtes de l'Océan, 3e corps; 4e division) arriva au camp de Boulogne par petits détachements à partir du 10 décembre 1803.

Le 18 novembre 1804, il envoya à Paris une députation composée de : Colonel **MORIN** ; **GUIMBERT**, capitaine ; **PETIT** sergent major de la 1ere compagnie de grenadiers, **DOLDOUMAIN** caporal-fourrier ; **PERRIN**, caporal ; **AUBOUIN, PONCEY**, grenadiers ; **MADELEINE, PORETTI, GUILLON, GEGLON**, fusiliers.
Cette députation assista le 2 décembre au couronnement de l'Empereur ; le 5, elle reçut de ses mains au Champ de Mars, les nouveaux drapeaux surmontés d'un aigle, et après avoir juré de les défendre jusqu'à la mort, les rapporta au régiment.
Toutes les députations furent reçues au camp le 22 décembre par les régiments en grande tenue et saluées par des salves d'artillerie.
La réception des drapeaux fut consignée aux registres du corps et après la parade, on distribua aux militaires qui avaient eu l'honneur de faire partie des députations, des médailles commémoratives en or envoyés par le maréchal, ministre de la guerre.
Pendant tout l'été de 1805 le régiment parfaitement instruit et organisé se tint prêt pour la descente en Angleterre.
Le 11 juillet, les soldats du 64e quittèrent, croyant s'embarquer bientôt, ce beau camp de Wimereux dont ils avaient été les architectes et les maçons.
Tout était dans un tel état de soin et de propreté que les généraux qui assistaient au

mouvement en furent émerveillés, et le lendemain, le 64e enregistrait l'ordre du jour suivant :

Armée des Côtes de l'Océan
Corps du Centre Général de division **SUCHET**
4e Division

ORDRE DU JOUR

Le 64e a remis dans la journée du 21 messidor son camp de Wimereux aux grenadiers de la Garde Impériale dans la plus grande propreté et le meilleur état possible.
Le général **HULIN** commandant les grenadiers en a témoigné sa reconnaissance au général de division qui, en cette occasion, exprime sa satisfaction au 64e régiment.
Ce corps a justifié par là l'opinion excellente qu'il donne partout de son esprit et de sa discipline.
SUCHET

TROISIEME COALITION

ULM, AUSTERLITZ

Au mois d' août, le régiment était prêt à s'embarquer ; les troupes enthousiastes avaient reçu la visite de l' Empereur et attendaient qu'il donnât le signal, quand, tout-à -coup, l'ordre du jour (**28 août**) annonce que l'armée des côtes de l'Océan prend la dénomination de Grande Armée : c'est en Allemagne que les Aigles impériales vont recevoir le baptême du feu ; c'est en Allemagne que l' Empereur va conduire à la victoire la plus belle armée que la France ait jamais eu .

Le 64e régiment d'infanterie faisait partie des corps **SOULT** (4e) et de la division **SUCHET** (1er) ; il avait pour général de brigade **ROGER VALHUBERT** (la division **SUCHET** était composée des 17e léger, 34e, 40e, 64e, et 11e de chasseurs à cheval, sous les ordres des généraux de brigade **BECKER, CHAPAREDE et ROGER VALHUBERT**)
Le 29 août la Grande armée commence son mouvement vers le Rhin.
Le 2 septembre à 5 heures du matin la division **SUCHET** quitte le camp de Boulogne ; elle arrive à Surques et, malgré une pluie abondante qui dure toute la matinée, la plus grande gaieté existe dans toute la colonne, le soldat « ***marche à merveille et l'officier sert avec zèle*** »
(**SUCHET** au ministre de la Guerre)
Le 3, elle couche à St Omer ; le 4, à Aire ; le 5 à Béthune ; le 6 à Sens ; le 7 elle arrive à Douai par un temps affreux, elle s'y cantonne difficilement, le 8, elle est à Cambrai et y fait séjour. Le 64e ne signale qu deux déserteurs (la désertion était alors la grande plaie des armées) « mais se sont deux misérables du Loiret qui ne sont pas très regrettés »
(**SUCHET** au ministre de la Guerre)
Le 10, la division est cantonnée dans les environs de Landrecies ; le 11, à Avesnes ; le 12 à Hirson ; le 13 à Maubert-Fontaine, le 14 à Charleville.
Pendant quatre jours la pluie qui n'a cessé de tomber à rendu les routes très mauvaises, le pain, fabriqué dans les grands centres et transportés sur des charrettes, à la suite de la colonne, est tous les jours avarié compromet la santé des hommes ; les chaussures constamment mouillées, se déchirent dans la boue ; malgré cela l'ordre règne et les effectifs se maintiennent.
Le 16, la division **SUCHET** est à Sedan, le 17 à Stenay (46 km) le 18 à Sivry, le 19 à Verdun, le 20 à Mars la Tour (49 km) le 21, à Metz.
Elle y fait séjour et « ***l'accueil que reçoit le soldat dans ce pays, augmente la satisfaction qu'il éprouve d'arriver à sa destination*** »

(**SUCHET** au ministre de la guerre)
Le 23, elle reprend sa marche et vient coucher à Courcelles, où elle cantonne comme elle peut ; le 24, à St Avold, le 25, à Sarreguemines, le 26, à Bergzalan, le 28, à Landau, et le 29, dans les environs de Spire.
Le 30, elle passe le Rhin à Rheinhausen au-dessus de Spire, vient prendre position et bivouaquer le 1er octobre en arrière de Führfeld et le 2 de grand matin au débouché du bois de Kirchhausen en arrière d' Heilbronn ; elle continue sa route dans l'après-midi et bivouaque en arrière de Weinsberg, au débouché du bois d' Heilbronn ; la 3e brigade (64e et 88e) à gauche de la route, le reste de la division à droite.
Le colonel **NERIN** qui, malgré ses blessures et ses infirmités avait voulu conduire son régiment au feu, dut renoncer à continuer la campagne.
Hors d'état de se mouvoir, il fit ses adieux au 64e, et sur sa demande remit le commandement des deux bataillons de guerre au major **CHAUVEL**.
Quelques jours après, un détachement du 3e Bataillon, arrivé de Besançon, porta la portion active à 60 officiers et 1615 hommes.
La division **SUCHET** continue le 4 octobre sa marche vers le Danube, laissant le 64e à Heilbronn, pour y attendre le grand parc d'artillerie et suivre ses mouvements jusqu'à Elwangen en lui servant d'escorte.
Le 5, le grand parc traversa Heilbronn et vint s'établir en avant d' Obringen ; le 6, il arriva à Hall et le 7 à Elwangen, d'où **SUCHET** venait de partir; le 64e rejoignit la division le soir à Nordlingen, le 8, **SUCHET** atteignit Donauwerth, et le 9, il était en route dans la direction de Werlingen, qu'il dépasse afin de rejoindre au plus tôt le maréchal **LANNES** (5e corps) sous les ordres duquel il était désormais placé : il se cantonne à Verlemschwang et Altermunster, et le 10 il bivouaque à Mendelheim, sur la route de Steinkirch.
Le 11 octobre **SUCHET** reçut l'ordre de se porter sur Burgau, il rejoignit à Zusmarschausen les grenadiers d'OUDINOT.
L'Empereur qui marchait avec le corps de **LANNES** passa en revue les divisions **OUDINOT** et **SUCHET** à Zusmarchausen où il avait établi son quartier général.
La division arriva le 12 à Weissenhern ; elle y resta jusqu' au 13 au soir, et se remit en route afin d'arriver à Elchingen deux heures avant le jour.
Le pont venait d'être rétabli ; **LANNES** passa le Danube à la suite de **NEY** et poussa par un temps affreux, jusqu' à Soflingen, les cinq régiments de **SUCHET**.
Ils savaient que la retraire était coupée à l'ennemi, et, malgré la pluie, malgré la boue dans laquelle ils enfonçaient jusqu' à mi-jambe, ils marchaient avec une ardeur incroyable.
Le lendemain (14 octobre) pendant que **NEY** enlevait le Michelsberg, **LANNES**, qui flanquait son attaque, enlevait avec le 17e léger, le 34e et le 64e le Fauenberg également retranché et vigoureusement défendu.
Réunis, les deux maréchaux allaient entrer dans **Ulm** : déjà le 17e léger était maître de la tête du pont : **NAPOLEON** crut devoir suspendre le combat, certain qu'il était de compléter la victoire, sans verser inutilement le sang de ses braves soldats.

Le 16 Ulm capitulait ; le 21, l'Empereur adressait à son armée la proclamation suivante :

« Soldats de la grande armée.
En quinze jours, nous avons fait une campagne ; de que nous nous proposerions est remplie. Nous avons chassé les troupes de la maison d'Autriche de la Bavière, et rétabli notre allié dans la souveraineté de ses Etats. Cette armée, qui, avec autant d'ostentation que d'imprudence était venue se placer sur nos frontières, est anéantie. Mais qu'importe à l'Angleterre ? Son but est atteint, nous ne sommes plus à Boulogne. »
« De 100.000 hommes qui composaient cette armée, 60.000 sont prisonniers, ils iront remplacer nos conscrits dans les travaux de nos campagnes, 200 pièces de canon, 90

drapeaux, tous les généraux sont en notre pouvoir, il ne s'est pas échappé de cette armée 15.000 hommes.
Soldats, je vous avais annoncé une grande bataille, mais grâce aux mauvaises combinaisons de l'ennemi, j'ai pu obtenir les mêmes succès, sans courir aucune chance, et, ce qui est sans exemple dans l'histoire des nations, un aussi grand résultat ne nous affaiblit pas de plus de 1500 hommes hors de combat. »
« Soldats, ce succès est dû à votre confiance sans bornes dans votre Empereur, à votre patience à supporter les fatigues et les privations de toute espèces, à votre rare intrépidité.
Mais nous ne nous arrêterons pas là : vous êtes impatients de commencer une seconde campagne.
Cette armée russe que l'or de l'Angleterre a transportée des extrémités de l'univers, nous allons lui faire éprouver le même sort. »
« A cette nouvelle lutte est attaché plus spécialement l'homme de l'infanterie. C'est là que va se décider pour la seconde fois cette question qui a déjà été décidée en Suisse et en Hollande, si l'infanterie française est la seconde ou la première de l'Europe.
Il n'y a point là de généraux contre lesquels je puisse avoir de la gloire à acquérir : tout mon soin sera d'obtenir la victoire avec le moins possible d'effusion de votre sang.
Mes soldats sont mes enfants »

MARCHE SUR VIENNE
(octobre-novembre 1805)

Cette seconde campagne que l'Empereur annonçait à son armée était déjà commencée depuis trois jours. Ulm avait capitulé le 16 octobre et déjà le 18, **SUCHET** se rendait à Gunzbourg, y réunissait l'artillerie, l'ambulance et les bagages du 5e corps, rétablissait le 19 le pont de Dillingen, entrait à Munich le 23, à Landshut le 25, à Braunau le 30.
On organisa en route la compagnie de voltigeurs, créée dans chaque bataillon, par décret impérial du 25 octobre 1805.
Cette compagnie fut placée la 3e dans l'ordre de bataille et remplaça la 2e de fusiliers, qui fut dissoute.
Continuant sa marche sur Vienne et appuyant l'avant garde commandée par **MURAT**, le corps de **LANNES** était à Ems le 5 novembre ; le 6, **SUCHET** bivouaquait à Octt suivant de tout près les Russes qui, battus à Amstetten, faisaient leur retraite, ne laissant derrière eux ni pain, ni viande.
Le 9, la division était établie sur les hauteurs en arrière de la ville de St Polten, observant la route de Krems ; le 10, elle bivouaquait en arrière d' Hieldorf, à cheval sur la route et couvrant le défilé de la forêt d'Hieldorf ; le 13 à cinq heures du soir, elle franchissait les ponts de Vienne, surpris quelques instants auparavant grâce à l'audace de **LANNES** et de **MURAT**.
Le 64e fut désigné pour garder les ponts, un bataillon rentra à la division le 20 novembre, l'autre resta provisoirement à Vienne, et rejoignit quelques jours plus tard à Obernitz.
Le 30, le régiment était au bivouac de Krichin, attendant la grande bataille que le génie de **NAPOLEON** préparait

BATAILLE D'AUSTERLITZ

Le 2 Décembre **SUCHET**, qui appuyait sa gauche au Santon, avait devant lui le corps du prince **BAGRATION** qui s'était porté en avant de la poste de Posvritz, et les 82 escadrons russes et autrichiens du prince de **LICHTENSTEI**N ; il était soutenu à sa droite par la division **CAFARELLI**, qui avait remplacé dans le corps de **LANNES** la division **GAZAN.**
LANNES avait formé ses deux divisions sur deux lignes: la première formée de bataillons

Amicestram

déployés, la deuxième, de bataillons en colonnes placés derrière les intervalles.
Chargée plusieurs fois par les uhlans du grand **CONSTANTIN**, notre infanterie résiste, sans même se former en carré.
En vain, les uhlans reçus par un feu meurtrier et presque à bout portant, pénétrèrent dans les intervalles des bataillons, pas un de nos soldats ne quitte son rang.
Vers 2 heures de l'après-midi, au moment où le centre de l'armée française (**SOULT**) arrivait sur le plateau de Pratzen, **BAGRATION** avec un corps russe voulut s'emparer du Santon ; il fut repoussé par la seule division **SUCHET**
Mais les Russes reculent en masse compacte ;
D' **HAUTPOUL** les charge avec ses cuirassiers, ils résistent sans se rompre.
Le général **SUCHET** porte alors ses bataillons tous à la fois au pas de charge sur cette masse qui ne peut supporter un si rude choc.
Ce n'est plus qu'un champ de carnage, l'artillerie est enlevée, près de 2000 Russes sont faits prisonniers, le reste mis en fuite, se jette dans la vallée de Kosvalosvitz.
BAGRATION serré de près par sa gauche, faillit être pris. Il céda le champ de bataille et rallia ses troupes sur les hauteurs de Rausnitz.
Le 64e perdit à la journée d 'Austerlitz 3 officiers et 12 soldats tués, 5 officiers et 68 soldats blessés.

Le général **VALHUBERT** eut la cuisse broyée par un boulot ; quelques soldats du régiment se disposaient à l'emporter :
« Souvenez-vous de l'ordre du jour, (que sous prétexte d'enlever les blessés, on ne dégarnisse pas les rangs), leur dit-il et reprenez vos rangs, si vous êtes vainqueurs vous m'enlèverez du champ de bataille, si vous êtes vaincus, que m'importe un reste de vie **»**

Le capitaine **MORY-DUPAR** du 64e, appelé par le major **CHAUVEL** pour remplacer son chef de bataillon, le commandant **JOUBERT**, qui venait d'avoir le pied gauche fracassé, avait près de lui son fils, sous-officier d'une grande espérance.
Au même instant un boulet qui tua le cheval du major, emporta le jeune homme dont deux frères étaient déjà mort au champ d'honneur.
« C'est le dernier de mes fils, s'écria le malheureux père, mais ce n'est pas le moment de le pleurer, je me dois tout entier à mon pays ».

Il prit le commandement du bataillon et se précipita dans les rangs de l'ennemi (**MATHIEU DUMAS**)
L'armée austro-russe, battue, était dans une déroute complète ; **DAVOUT,** envoyé à sa poursuite, la serrait de près et pouvait l'anéantir.
Désireux de prouver son amour pour la paix, **NAPOLEON** consentit, le 3 décembre, au moulin de Paleny à un armistice dont la condition principale était que les Russes se retireraient par journée d'étape.
Le 64e, qui avait suivi, en l'appuyant, la poursuite de **DAVOUT**, était cantonné le 5 à Wischau, le 7, il rétrogradait par Hussowitz sur Brunn où il arriva le 29, le 10, il passait sous les ordres de **MORTIER**, lequel avait remplacé **LANNES** dans le commandement du 5e corps.
Il revint le 11 sur le champ de bataille d'Austerlitz, et nous le retrouvons le 12, occuper à dessécher l'étang d'Augozd pour en retirer les pièces de canon Russes qui y avaient été englouties, dans la débâcle de l'aile gauche de **KUTUSOF** ; le 16 il en avait retiré 36 ; le 17, il cantonnait près de Hradisch et à Gaya ; enfin le 18, il venait prendre à Brünn un repas, certes bien mérité.
Il y resta pendant tout le temps que durèrent les négociations du traité de Presbourg, c'est-à-

Ancestrami

dire jusqu'au 12 janvier1806.
L'évacuation du territoire Autrichien se fit à petites journées et par petites colonnes, afin de donner aux troupes les moyens de se refaire des fatigues d'une campagne si vigoureusement conduite.

Le 64e, sous les ordres du colonel **CHAUVEL**, nouvellement promu, était le 30 janvier cantonné à Montaisen, Florie, Grein, le 7 février à Freystadt, le 15 aux environs de Lintz ; il en partait le 16 pour Efferding, couchait le 17 à Bayerbach, le 18 et le 19 à Scharding, le 20 à Wilkhofen, le 21, à Plöding, le 22 et le 23 à Straubing, le 24 à Schirling, le 25 à Moustadt, le 26 à Vohbourg, où il resta en cantonnement jusqu' au mois de mars.
Il fut ensuite envoyé à Feuchtwang et environs près de Dünkelsbühl sur Warniz (principauté d' Anspach) ; il y passa l'été, éparpillé dans 80 ou 100 villages et hameaux.
Le 3e bataillon pendant ce temps, était à Besançon, et le 4e formé pendant la campagne, pour l'armée de réserve du maréchal **LEFEBVRE**, était cantonné sur le Rhin aux environs de Cologne.

Le 28 avril 1806, le 64e recevait un jeune officier qui depuis, s'est acquis un nom immortel : **Thomas Robert BUGEAUD**, entré au service comme grenadier d'élite dans la garde impériale le 28 juin 1804, caporal le 2 janvier 1806, nommé sous-lieutenant trois mois après (28 avril) ; plus tard maréchal de France, et l'une des gloires de l'armée d'Afrique.

CHAPITRE V

Quatrième coalition.- Campagne de 1806.- Combat de Saalfeld (10 octobre 1806).- Bataille d'Iéna (14 octobre).- Poursuite de l'armée prussienne.- Opérations sur la Vistule (novembre). Bataille de Pultusk (26 décembre).- Hiver de 1806-1807, cantonnement sur la Vistule.- Combats d' Ostrolenka (16 février et 12 mai 1807).- Défense de la redoute de Bialloboregi (12 mai).- Combat de Borki (10 juin).- Traité de Tilsitt (8 juillet).- Cantonnement en Silésie (juillet 1807-septembre 1808).- Retour en France (octobre 1808)

QUATRIEME COALITION

CAMPAGNE DE 1806

Les Prussiens avaient vu avec peine nos succès de la campagne précédente : alliés infidèles et neutres par crainte, ils avaient constamment armé.
Le roi **FREDERIC-GUILLAUME**, poussé par l'Angleterre, par la Russie, par sa cour, par le peuple prussien même, avait fini par se placer vis-à-vis de l'empereur **NAPOLEON** dans une situation telle que la guerre était devenue la seule solution possible. L'armée française était presque tout entière dans la vallée du Mayn ; elle se mit en marche vers les défilés de la Franconie.
Le maréchal **LANNES**, qui était resté en France pendant la paix, se hâta de venir prendre son commandement : il rejoignit le 5e corps d'armée à Schweinfürt (5 octobre)
Le 64e et le 88e formaient toujours la 3e brigade de la division **SUCHET** (1ere division) ils étaient commandés par le général **VEDEL**.

Archives familiales

Catherine GASNIER
Août 2007

COMBAT DE SAALFELD
(10 octobre 1806)

Le lendemain 6, le corps d'armée franchissait les collines qui séparent les eaux du Mayn de celles de l'Elbe par Zeil (cantonnement), Hémensdorf (cantonnement), Cobourg (bivouac) et Graffenthal (bivouac) ; il arriva le au matin sur les hauteurs de Saalfeld, et trouva cette ville couverte par le corps du prince **LOUIS-FERDINAND DE PRUSSE** qui, adossé à la Schnarza, affluent se la Saale, attendait de pied ferme avec 7000 fantassins et 2000 cavaliers.
Le maréchal donna aussitôt le signal de l'attaque, le 17e léger et le 34e lancés en avant contre des forces bien supérieures, avaient déjà repoussé l'aile gauche des Prussiens et leur avaient pris 15 pièces de canon, lorsque le 64e et le 40e formés en échelons, arrivèrent sur le point d'attaque.
En moins de deux heures le **prince LOUIS** vit ses bataillons rompus, poussés confusément jusque sous les murs de Saalfeld, sa cavalerie vigoureusement ramenée et jetée en désordre dans les marécages de la Schnarza ; chargeant lui-même comme un simple officier, il fut tué à la tête de ses escadrons.
Nos troupes firent 15 ou1800 prisonniers, prirent 4 drapeaux, 33 pièces de canon et leurs caissons attelés
(**VICTOR** chef d'état major du 3e corps, rapport officiel)
La division **SUCHET** entre dans Saalfeld ; le lendemain 11, elle bivouaqua à Neustadt, le 12 à Wenzels, après en avoir chassé les Prussiens ; le 13 au point du jour, elle marcha à l'ennemi qui, à la faveur d'un brouillard épais, s'était retiré dans la direction de Weimar, elle s'empara de la vallée du Muhlthal et occupa le soir le plateau qui domine la rive gauche de la Saale, au-dessous d'Iéna

BATAILLE D'IÉNA

Le 14 octobre, dès 4 heures du matin, la division était sous les armes.
C'était à elle qu'allait revenir l'honneur d'ouvrir le champ de bataille.
En effet, à 6 heures, au milieu d'un brouillard très dense, elle attaquait Cospoda (1ere brigade)
Les 64e et 88e aux ordres du général **VEDEL**, soutinrent avec valeur à cent toises en arrière de la première ligne, le feu terrible des Prussiens.
L'ennemi se retira sur Lutzerode et Closwitz, nous abandonnant 26 pièces de canon en batterie.
Pendant que la première brigade de la division **SUCHET** et la deuxième de la division **GAZAN** attaquaient **Closwitz,** le général **VEDEL** avec les 64e et 88e combat tout vaillamment une colonne ennemie qui s'était jetée sur les derrières de notre droite.
Le 5e corps de la Grande Armée luttait alors contre 50.000 Prussiens soutenus par plus de 100 pièces de canon bien servis.
Pris au flanc par la brigade **FOUCHET**, chargés par notre cavalerie, les Prussiens reculent ; quatre bataillons d'infanterie, 8 drapeaux, 16 pièces de canon tombent en notre pouvoir.
La brigade **VEDEL** envoyée à la gauche pour soutenir la division **DESJARDINS**, qui ne pouvait déloger les Saxons du débouché de la Sehnecke, se orme en deux colonnes, précédées de tirailleurs et force l'ennemi à reculer.
Le 1er bataillon du 64e et le 2e du 88e suivant de près les carrés Saxons qui font bonne contenance et nous mitraillent, poussent ses carrés devant eux jusque sous les murs de Weymar.
L'armée prussienne était en pleine déroute ; la nuit seule la sauva d'une perte totale.

La division a bivouaqué le 14 sur le champ de bataille, le 15 en avant de Weymar sur la route de Naumbourg.
Là, le maréchal **LANNES** reçut l'ordre de se porter, par une marche rapide sur Dessau, à l'effet d'y surprendre l'ennemi et de s'emparer du pont de l'Elbe.
En exécution de cet ordre, le 16, le 64e couchait à Hasenhausen ; le 17, après avoir traversé le champ de bataille de Roslach, il bivouaquait en avant de Naumbourg, sur la route de Leipzig, le 18 sur la rive droite de l'Elster entre Mersebourg et Halle, le 19, en avant de Zorbig.
Le 5e corps arriva le 20 à Dessau, trop tard malheureusement ; le pont incendié brûlait encore.
La division **SUCHET** passa l'Elbe dans des barques et vint bivouaquer à Reslau, pendant qu'on réparait le pont de Dessau ; elle coucha le 22 à Stracha, et bivouaqua le 23 à Belitz, afin d'arriver le lendemain de bonne heure à Postdam.
L'ennemi fuyait toujours.
MURAT et **LANNES** précipitèrent leur marche, faisant chaque jour douze et quinze lieues.
L'infanterie suit la cavalerie, ramassant partout des prisonniers et des bagages.
Le 25 les deux corps d'armée arrivent devant Spandau qui capitule sans conditions; le 26 **SUCHET** bivouaque à Orienbourg, il s'arrête un instant le 27 à Zehdenick, en part à onze heures du soir pour rejoindre **MURAT** engagé à Templin avec les flanqueurs du prince de **HOHENLOHE** et de **BLÜCHER**, lesquels cherchent à gagner Stettin.
La colonne du prince de **HOHENLOHE** est atteinte à Prentzlau (28 octobre) elle capitule : 20.000 hommes d'élite parmi lesquels se trouvait la garde du roi de Prusse, mettent bas les armes et se rendent prisonniers de guerre, en nous abandonnant 53 bouches à feu et leurs caissons attelés.
Sans prendre un instant de repos, **MURAT** lance **LASALLE** vers Stettin, **LANNES** le suit et s'empare en passant à Passenalk d'un parc d'artillerie considérable (30 octobre)

En 20 jours, le 5e corps avait, pour sa part, pris 80 pièces de canon, 13 drapeaux et 12.000 prisonniers.

Pendant quelques jours, des escortes prises dans tous les régiments circulent sur la route de Stettin à Spandau afin de mettre en sûreté toutes nos prises ; les soldats reçoivent les effets neufs qu'on avait préparés pour leur rentrée en France et qui vont leur permettre de résister aux rigueurs d'un hiver inconnu dans les contrées occidentales
Le 64e séjourna du 1er au 4 novembre à Locknitz ; il traversa Stettin le 5 et, après avoir passé trois jours à Stargard, se dirigea sur Bromberg par Reez Friedlank, Schneidmuhl, Wirzitz et Mahel, il rentra à Bromberg le 16.
Les Français trouvèrent dans cette ville de grands approvisionnements de bouche et de guerre.
LANNES se dirigea ensuite vers Podgurne, par la rive gauche de la Vistule, à travers un pays sablonneux, stérile et presque désert, afin de s'emparer de Thorn et de rétablir le pont sur la Vistule.
Ce fleuve charriait des glaçons énormes ; manquant de barques pour faire passer des troupes sur la rive droite, **LANNES** bombarda pendant 3 jours, par dessus la Vistule, Thorn dont le gouverneur **LESTOCQ**, soldat énergique, avait refusé de se rendre.
Les troupes souffraient beaucoup au bivouac, et les distributions se ressentaient fort de la pauvreté du pays **SUCHET**, pour relever le moral de ses soldats, leur adresse le 23 novembre l'ordre du jour suivant, dans lequel il résume les travaux et les succès de la campagne.

GRANDE ARMEE
5e corps commandé par M; le Maréchal **LANNES**
DIVISION **SUCHET**

« Soldats ! Vous avez acquis beaucoup de gloire à Boulogne, à Ulm, à Austerlitz.

*Dans cette campagne vous avez triomphé les premiers à Saalfeld des ennemis de notre auguste Empereur ; aux portes d 'Iéna sur le plateau et sur le champ de bataille du **14 octobre**, votre valeur a soutenu le feu le plus vif, vous avez percé la ligne ennemie, renversé les bataillons de grenadiers, enlevé 28 pièces de canon avant 8 heures du matin, et ouvert l'entrée du champ de bataille à toute l'armée.*
Les 17e et 34e ont déployé comme à Saalfeld, la plus grande audace et se sent immortalisés; le 40e a attaqué avec intrépidité et à plusieurs reprises le village brûle, et les 64e et 88e ont soutenu leur belle réputation en partageant les dangers communs et enfonçant à la gauche plusieurs bataillons ennemis qu'ils ont laissé, rompus et désunis, tailler en pièces par notre brave cavalerie.
La gloire de l'artillerie a reçu un nouveau lustre dans les journées de Saalfeld et d'Iéna ; elle a surpassé, s'il est possible, sa vieille réputation.
Vous n'oublierez jamais, soldats, les paroles immortelles que l'Empereur nous a adressés sur le champ de bataille, dans la journée du 14 à Iéna »
« Mes enfants, vous venez d'obtenir un beau succès, ne nous pressons point et sachons en profiter »
« Et vous, soldats, du 64e régiment, vous vous rappellerez aussi éternellement les mémorables paroles qu'il vous adressa à six heures du matin, en passant devant votre front : »
*« Soldat, nous allons nous battre. Colonel dites à vos soldats que l'armée prussienne est cernée par les corps des maréchaux **BERNADOTTE** et **DAVOUT** ; vous allez la presser vertement aujourd'hui et dans trois jours elle sera près de capituler comme les Autrichiens à Ulm ».*
« Se trouvant alors près du drapeau de votre premier bataillon, il dit au sergent-major qui le portait : » « Déploie le drapeau je veux voir aujourd'hui l'aigle guider le 64e au champ d'honneur. »
« De Weymar à Mersebourg, vous avez traversé le plaines de Rosbach et renversé un monument qui rappelait d'odieux souvenirs à une armée de braves français, commandée par le plus grand des capitaines. »
*« Soldats, vous avez fait beaucoup de prisonniers et enlevé 55 pièces de canon, des bagages, des équipages de pont, des munitions, des vivres, etc...Vous avez les premiers franchi l'Elbe ; les premiers vous êtes arrivés à Postdam, séjour du grand **FREDERIC**, après une marche de 18 lieues en 21 heures, vous êtes arrivés les premiers de l'infanterie à Prenzilau pour prendre part à la reddition de l'armée du prince de **HOHENLOHE** et vous avez reçu à Pass... la reddition d'un parc de 30 bouches à feu attelées et 1500 canonniers.*
*Les premiers, enfin, vous avez passé l'Oder et coupé ainsi toute retraite à l'ennemi. Vous l'avez poursuivi jusqu' à 180 lieues du champ de bataille. Les premiers vous avez atteint les bords de la Vistule pour défier les Russes et porter un dernier coup à la puissance prussienne. Votre amour pour l'invincible **NAPOLEON** vous a constamment conduits et vous a fait supporter avec constance les dangers, les privations et les fatigues.*
Qu'il fasse aujourd'hui que votre discipline devienne l'exemple de l'armée et répondre à toute votre gloire.
Signé **SUCHET**
Pour copie conforme
Le Colonel **CHAUVEL**

Le 25 novembre, le maréchal **LANNES** reçut l'ordre d'abandonner son attaque et de se rendre à Varsovie par Sluzzewo, Brzese (26 novembre) Gostinin (27), Gombin (28) et Sschaïzew (29)
Il se cantonne pendant huit jours à Sschaïzew
La division SUCHET pendant ce temps, occupait Lowicz ; elle en partit le 5 décembre et

arriva le 6 à Blonie où elle s'établit de nouveau en cantonnement jusqu' au 22 à Jablona.
Le 23, le 5e corps se remit en marche, **SUCHET** bivouaqua aux .....?.(illisible**) Grasnowo** (24) et enfin à Icozryce (25) à trois lieues environ de Pultusk où les ennemis s'étaient réunis en force.

BATAILLE DE PULTUSK
(26 décembre 1806)

« *Le temps a été affreux pendant la nuit du 25 au 26 ; les chemins déjà extrêmement fangeux et dégradés, ne se trouvaient praticables que pour des soldats français* ***»***
(**VICTOR**, rapport officiel)
Au jour, le 5e corps marcha à l'ennemi.

« Le soldat continuellement dans la boue jusqu'au genou, gardait son rang. Les files étaient serrées, tout, jusqu'à l'artillerie, était dans l'ordre le plus important »
(**VICTOR**, rapport officiel)

Le 5e corps mit trois heures pour franchir l'espace marécageux qui le séparait des Russes.
Le temps était nébuleux, un vent des plus froids soufflait avec violence, des bourrasques de grêle, de neige et de pluie, obscurcissaient à chaque instant l'horizon.
Le champ sur lequel on allait combattre était converti en un lac de boue où les soldats et les chevaux pouvaient à peine marcher.
Nous étions un contre trois, et de plus nous n'avions à opposer à la nombreuse artillerie russe que quelques pièces d'un faible calibre qui furent réparties à la droite et au centre ; il avait été impossible d'en conduire à la gauche.
LANNES plaça la division **SUCHET** en première ligne, partie en bataille, partie en colonne serrée par division, le 17e régiment d'infanterie légère et la cavalerie légère, sous les ordre du général **CLAPAREDE**, tenaient la droite ; le 64e et le 1er bataillon du 88e, général **VEDEL**, formaient le centre, le 2e bataillon du 88e, le 34e régiment et les dragons de la division **BECKER**, étaient à gauche.
La division **GAZAN** et le 40e de la division **SUCHET**, étaient en seconde ligne.
LANNES porta en avant sa première ligne qui gravit le plateau sous une pluie de mitraille.
L'armée russe, immobile à sa droite, fit un mouvement à sa gauche, dans le dessein de trouver et d'envelopper le 17e léger.
Aussitôt, par une conversion à droite, le maréchal **LANNES** porta le 64e régiment et le 1er bataillon du 88e sur le flanc de la colonne ruse.
Il y avait là 15.000 hommes et 1500 chevaux.
Le 64e commença par culbuter à la baïonnette deux régiments russes qui barraient le passage, soutenus par trois pièces de canon.
Il s'empara de ces trois pièces et se portant sur le derrière des Russes coupa un pont qui pouvait leur servir de retraite ; il aurait terminé la lutte sur ce point et peut-être la bataille si, au milieu d'une bourrasque de neige, le bataillon du 88e surpris par la cavalerie russe, n'avait été rompu et renversé. (**THIERS**. Histoire du Consulat et de l'empire)
L'ennemi qui se croyait perdu eut le temps de revenir de sa frayeur, il se retira en ordre, laissant le terrain couvert de ses morts et de ses blessés.
Tandis-que ces évènements se passaient à notre droite, une lutte terrible était engagée à la gauche: le 34e régiment et le 2e bataillon du 88e étaient aux prises avec 15 ou 20.000 Russes. Repoussés trois fois, trois fois nos soldats revinrent à la charge et finirent par rester maîtres de la position.
L'arrivée de la division **GUDIN** détermine la brusque retraite de l'armée ennemie qui, à la faveur de la nuit traversa la Narew par les ponts de Pultusk.

Amicinamil

Les Russes perdirent dans cette bataille 3.000 hommes tués ou blessés et 2.000 prisonniers, 12 pièces de canon et une quantité considérable de chariots, de caissons et de bagages.
De notre côté, nous avions 1.500 blessés et 600 tués.
La division **SUCHET** bivouaqua sur le champ de bataille ; le lendemain elle entra à Pultusk.

CANTONNEMENT SUR LA VISTULE
HIVER DE 1806 – 1807

Le mauvais état des routes et la rigueur de la saison ne permettant pas de continuer les opérations militaires, la grande armée pris ses quartiers d'hiver sur la rive droite de la Vistule.
La division **SUCHET** revint à Varsovie le 1er janvier 1807, elle y resta en cantonnement jusqu' au 27. Le 64e fut placé à Praija, faubourg de Varsovie.
Le 28 janvier, le général russe **ESSEN** ayant fait un mouvement et menaçant Varsovie, **LANNES** qui était chargé de couvrir à la fois cette capitale et l'extrême droite de l'armée française, pendant que l'Empereur marchait à la rencontre des alliés vers Eylau, se porta au devant des Russes avec son corps d'armée.
Malade depuis longtemps le maréchal ne peut faire qu'une étape; le 5e corps fut provisoirement commandé par le général **SUCHET**, puis par le général **SAVARY**.
Celui-ci après avoir passé la Narew à Pultusk, remonta le Bug jusqu'à Brock, où il rencontra les avant-postes russes (3 février)
Se voyant débordé par sa gauche, il rétrograda jusqu'à Wyskew, remonta ensuite la Narew et vint se porter à Ostrolenka.
La brigade **VEDEL** (64e et 88e) fut placée en réserve dans la ville.
Le 8 on poussa jusqu'à Zambrow.
L'ennemi se retirant devant nous, le 5e corps revit à Ostrolenka.
La ligne de l'Omulew se trouvant à son tour menacée, la division **SUCHET** fut envoyée vers Myoznice ; elle tua aux Russes quelques hommes et revint en suivant la rive gauche de l'Omulew, à Ostrolenka où le canon se faisait entendre.

COMBAT D'OSTROLENKA
(16 février 1807)

La division **SUCHET**, après avoir marché toute la nuit, arriva à midi sur le champ de bataille.
Elle fut placée au centre de la ligne de bataille ; puis, porté en avant, elle chassa les Russes du bois et du village de Lany (sur la rive gauche de la Narew, à une demi-lieue d'Ostrolenka)
Poursuivis par le 17e léger et l'artillerie légère, les Russes se mirent en retraite, ayant perdu dans cette journée 3.000 hommes.
De notre côté nous eûmes 129 hommes tués et 758 blessés.
L'ennemi semblant renoncer à nous inquiéter de nouveau, le corps d'armée fortifia la Narew et l'Omulew.
Nous retrouvons le 64e (19 février) sur le bas Omulew, à Przistan, Mowaniez et Kemiki.
Il quitta cette position le 23 et le 25, vint sur le bas Orezye, se poster à Makew et environs.
Toutes les troupes furent alors cantonnées, et, bien que toujours prêtes à marcher, elles purent réparer un peu leurs armes et leurs effets.
Ce repas fut court : le 10 mars, la division fut portée plus à gauche vers Prasnitz ; le 18, reprenant son rang de bataille, **SUCHET** prit la droite du corps d'armée et fut chargé de la défense de la Narew, depuis l'embouchure de l'Orezye jusqu'à celle de l'Omulew, et depuis ce dernier point jusqu'à Zanady.
C'est dans cette position difficile gardant 18 lieues de terrain devant un ennemi entreprenant, que la division a passé la fin de l'hiver. Le 64e faisait le service à Rosan sur l'Omulew.

Ancestrami

La nuit du 9 au 10 avril, des cosaques passèrent l'Omulew dans une barque, menant leur chevaux à la nage, surprirent un poste de quatre hommes et un caporal du 64e et en égorgeant deux hommes.
Les rivières devenant guéables, le général **SUCHET** fit retrancher tous les postes, précaution dont la sagesse fut promptement sentie et qui évita toute nouvelle surprise.

Par décret rendu au camp Impérial de Frakenstein le 14 avril 1807 l'Empereur a nommé nombres de la Légion d'honneur, au 64e Régiment d'infanterie.
MM LEJEUNE, GERARD, GODARD, PELLEGRIN, VOIROL, O'SULLIVAN, MASSET, capitaines ; **CHEVALLIOT, GODARD**, adjudants-majors ; **MINEROT, CHARPENTIER**, sergent major ; **FALCONY, BAY**, sergents ; **HERAULT**, caporal ; **BRANGE**, **COUSSIN**, grenadiers ; **CARON**, voltigeur ; **CORNET**, fusilier.

DEUXIEME COMBAT D'OSTROLENKA

Le 12 mai à deux heures du matin, le général **SUCHET** entendit tirer le canon du côté d'Ostrolenka.
Les Russes avaient passé l'Omulew à gué dans les intervalles de nos postes et surpris le bataillon du 88e de garde à Drazene (*sur l'Omulew, à une lieue d'Otrolenka sur la route de la rive droite de la Narew*)
Ce bataillon se retira après avoir coupé le pont, mais en abandonnant deux pièces d'artillerie qui défendaient le passage.
Le général **GIRARD**, avec le second bataillon du 88e, rallia le bataillon de Drazene et reprit la position. Le général SUCHET arrivant sur ces entrefaites avec le 64e fit rétablir le pont, et, ayant réuni, le 64e, le 88e et la cavalerie légère, poussa jusqu'à Ostrolenka dont il ne peut cependant chasser les Russes.
Il fit repasser l'Omulew.

DEFENSE DE LA REDOUTE DE BIALLOBOREGI
(12 mai 1807)

Pendant ce temps le capitaine **LORRAIN**, des grenadiers du 64e enfermé avec sa compagnie dans la redoute de Bialloboregi, était aussi attaqué par des forces très supérieures, et quoique cerné de toutes parts, opposait aux Russes une résistance invincible.
Les assaillants perdant beaucoup de monde et ne pouvant enlever la redoute de vive force, cessèrent leur feu sans changer de position.
Outré d'éprouver une résistance aussi opiniâtre de la part d'une poignée d'hommes, et, s'apercevant que le nombre des siens diminuait à tout moment, le général russe prit le parti d'envoyer un officier supérieur pour sommer les Français de se rendre, les menaçant de les faire passer tous à la baïonnette.

« Ton général nous prend-il pour des lâches? » répondit le capitaine **LORRAIN** à cet officier **« et croit-il nous épouvanter par ses menaces? Va lui dire que les grenadiers français n'ont jamais redouté les baïonnettes russes ».**

Cette réponse fut aussitôt portée au général, qui, encore plus furieux qu'auparavant, fit de nouvelles tentatives, mais toujours en vain.
Sur la fin du jour le 64e régiment vint reprendre position sur la ligne, l'ennemi fut alors forcé de se retirer, laissant dans les fossés de la redoute et sur le terrain environnant un grand nombre de tués et de blessés.
Le général **SUCHET** ayant eu connaissance de la valeur qu'avait déployé le capitaine

LORRAIN demande et obtint pour lui la croix d'officier de la Légion d'honneur (le capitaine **LORRAIN** est cité au 74e bulletin de la Grande Armée), plusieurs sous-officiers et grenadiers furent également décorés.
Après cette journée du 12, le 64e revint à Zawady et au camp de Borki, au confluent de l'Omulew en face d'Ostrolenka.

Dans la nuit du 25 au 26, des cosaques passèrent l'Omulew à la nage et vinrent cacher un obus à la place où un poste d'observation pendant le jour faisait son feu.
Ce stratagème nous blessa 6 hommes.
Le 2 juin, le 17e régiment d'infanterie légère vint relever au camp de Borki le 64e qui alla prendre position près de Rosan sur la Narew.

COMBAT DE BORKI
(1er juin 1807)

Le 10, le général **CLAPAREDE** surpris au **camp** de Borki par des forces supérieures fut obligé de battre en retraite sur Dobrolenka, il y trouva posté le général GIRARD avec le 64e et le 88e.
On fit reconnaître la position de l'ennemi, et le 13 au matin le 17e léger et le 10e de hussards avec un bataillon du 64e, se portèrent sur Nakly, conduits par le général **SUCHET**, tandis que le général **GIRARD** avec le 2e bataillon du 64e, le 88e et son artillerie de position occupait la grande route de Dobrolenka**.**
La première colonne enleva au de course le camp dont le 17^{e} s'était laissé déloger, on détruisit de suite les ouvrages des Russes, et on s'y installa.
Nous perdîmes dans cette affaire**, 32 hommes dont 4 tués et 28 blessés.**

Quelques jours après, on apprit les victoires de la grande armée, la prise du camp retranché d' Heilsberg, la bataille de Friedland, la capitulation de Königsberg**,** et on fit part à l'ennemi de ces heureuses nouvelles par des coups de canon tirés à boulets.
(**SUCHET** ; rapport officiel)
Dans la nuit du 22 au 23, toute la division quitta ses positions, le maréchal **MASSENA**, qui depuis le 6 mars, commandait le 5e corps, avait fait jeter un pont sur la Narew à Hensk.
Les Français passèrent sans opposition et se dirigèrent sur Ostrolenka qu'ils trouvèrent évacué ; puis se mirent à la poursuite de l'ennemi vers Nowgorod et Lomza.
Le 26 juin nous atteignîmes les Russes à Lomza, mais ils n'acceptèrent pas la bataille et continuèrent leur retraite, abandonnant des charrettes chargées de grandes tonnes d'eau-de-vie défoncées, brûlant les villages, les ponts, même leurs beaux magasins de Tykotzin où nous arrivâmes le 26 à 11 heures du soir. La cavalerie seule avait pu, dans cette poursuite, remporter sur les arrières-gardes russes, quelques avantages.
Le 27, on reçut l'avis officiel de l'armistice conclu entre les Empereurs **NAPOLEON** et **ALEXANDRE**. Le maréchal **MASSENA** le fit communiquer aux généraux russes, qui l'ignoraient encore.

Traité de TILSITT
(8 juillet 1807)
Cantonnement en Silésie
(juillet 1807 – septembre 1808)
Retour en France
(octobre 1808)

Les troupes du 5e corps furent cantonnées, jusqu'à la paix de Tilsitt (8 juillet 1807) sur les

frontières du nouveau duché de Varsovie ; on les envoya ensuite à **Ols en Silésie** : elles y restèrent un an.
Le 8 septembre 1808, le 64e reprit la route de France par Bayreuth (1er octobre), Graffenberg (2), Erlangen (3), Nuremberg (4), Kleinheilbrenn (5), Anspach (6 et7), Feuhtrang (8), Creilsheim (9), Hall (10), Aringen (11), Heilbrenn (12 et 13), Eppreingen (14), Bretten (15), Durlach (16), Rastadt (17), Bischeffsheim (18) et Strasbourg (19)
Il y avait plus de trois ans que le 64e était hors de France ; aussi ce fut pour tous nos soldats un bonheur indicible de revoir le beau ciel de notre Patrie.

CHAPITRE VI

Guerre d'Espagne (1808 – 1814).- Siège de Saragosse (21 décembre 1808).- Opérations en Aragon (22 février-25 avril).- **SUCHET** nommé au commandement du 3e corps. Il emmène un bataillon du 64e (26 avril).- Opérations en Castille, dans le royaume de Léon et dans les Asturies
(7 mai-2 août).- Opérations en Estramadure et en Castille.- Combat d' El Arzobispo (aout).- Bataille d'Ocaña (11 novembre).- Conquête de l'Andalousie.- Combat de Despeña-Perros (20 janvier 1810).- Opération sur la rive droite du Guadalquivir (février-juillet 1810).- Opérations en Estremadure.- Combat de Bienvenida (11 août).- Combat de Fuente de Cantos (13 septembre).- Deuxième campagne en Estramadure. Siège et prise d'Olivença (11-23 janvier 1811), de Badajoz (26 janvier-10 mars) etc.- Bataille de la Abuera (16 mai).- Retour en Andalousie (juillet).- Troisième campagne en Estramadure (mars-juillet 1812).- Evacuation du sud de l'Espagne (août 1812).- Retraite sur les Pyrénées (janvier-décembre 1813).- Défense de Bayonne (janvier- avril 1814).- Chute de l'Empire.

GUERRE D'ESPAGNE

Ce bonheur ne devait durer que quelques jours : le 64e, à peine arrivé en France, fut immédiatement dirigé sur l'Espagne, d'où il devait, après bien des fatigues et bien des victoires, sortir pour être enseveli dans un désastre épouvantable.
Parti le dernier d'Allemagne, le 5e corps commença à arriver à Bayonne vers la fin de Novembre 1808. Le 64e, faisant toujours partie de la division **SUCHET**, première du 5e corps, était à Bayonne le 1er décembre sous les ordres du colonel **CHAUVEL**, avec 62 officiers et 2160 hommes, répartis en trois bataillons.
Le 2, il partait pour Irun, suivant à une journée de marche la tête du 5e corps, laquelle coucha le 2 à Tolosa , le 3 à Villaréal, le 4 à Mondragon, le 5 et le 6 à Vittoria , le 7 à Miranda, le 8 à Pancorbe, le 9 à Brivisca.
Le 10, pendant la nuit, le 5e corps reçut l'ordre de rétrograder vers Miranda pour se porter sur Saragosse par la route de l'Ebre.
La division SUCHET reprenant sa place en tête de colonne, passa le à Haro, le 12 et le 13 à Logrono, le 14 à Calahorra, le 15 à Tudela, le 16 à Mattéa, le 17 à Alagen, à une journée de marche de Saragosse.

SIEGE DE SARAGOSSE
(21 décembre 1808 – 21 février 1809)

Le 21 pendant que les troupes du maréchal **MONCEY** (3e corps) s'emparaient Monte Torroro, position qui domine la ville de Saragosse, la division **GAZAN** culbuta dans le fleuve tout ce qui se trouvait sur la rive gauche ; la division **SUCHET** fit la même opération sur la rive droite, suivit le canal et se dirigea de manière à menacer le flanc des écluses et du Monte-Torroro et toutes deux vinrent prendre position à une portée de canon de Saragosse.

On mit trois jours à construire un pont sur l'Ebre en face de Juslibol**.**
Pendant ce temps, la division **SUCHET** resta sous le canon de la place, entre la rive droite de l'Ebre et la Guerva.
Tous les villages environnants étaient en état d'insurrection et les derrières de l'armée assiégeante étant constamment menacés, le maréchal **MONCEY** chargea le général **SUCHET** d'opérer avec sa division comme corps d'observation.
Le 1er janvier 1809 la division **SUCHET** partit dans la direction de Calatayud par Epila, El Almunia, dissipa le 5 un rassemblement qui s'y était formé et qui interceptait les communications des deux corps de Saragosse avec Madrid.
Le même jour **SUCHET** fit couper par une forte avant-garde le col de Medinacoeli.
Le 15, la deuxième brigade (64 et 88e) fut envoyée en reconnaissance à Siguenza ; elle rentra à Catalayud le 19.
Le général **SUCHET** venait d'apprendre par le commandant en chef qu'un corps Espagnol, posté à la Perdiguora, au nord de Saragosse semblait se préparer à prendre de revers les troupes Françaises chargées du blocus de la rive gauche.
SUCHET se mit en route le 20 au matin avec ses cinq régiments et le 10e régiment de hussards, par El Almunia, Spila, Utevo et Juslibol ; et le 24 arriva devant la Perdiguora.
Les Espagnols au nombre d'environ 10.000 hommes occupaient la position de Nostra-Señora de Magallon ; ils furent culbutés, perdirent 2 drapeaux et 6 pièces de canons.
La division continua son mouvement sur Pina, à travers un pays que l'affaire du 24, avait fortement ému, et dont les habitants, au moins en apparence, se soumettaient à plaisir.
Pendant que la tranchée s'ouvrait devant Saragosse (31 janvier) le division toujours active, se dirigeait sur Almadovar (4 février) et Huesca (5).
A son approche, l'ennemi qui occupait Huesca, se retira sur Jaca**.**

Une bande était à peine dispersée ou anéantie, qu'une autre se refermait sur un autre point ; les Espagnols toujours menaçants et toujours prêts à fuir, ne cherchaient qu'à lasser notre constance et à nous épuiser par la fatigue ; mais nos soldats qui avaient traversé l'Europe, ne comptaient plus les étapes, et les averses des bords de l'Ebre leur paraissaient bénignes comparées aux pluies et aux neiges de la Vistule.
Le 6, la division alla coucher à Robre, le 7 elle se porta sur Alcul**ière,** à l'est de Saragosse.
Les Espagnols qui avaient pris position, se retirèrent sans combattre sur Barbastro, abandonnant leurs magasins et 7 à 800 livres de poudre.
Le général **SUCHET** jugea inutile de les poursuivre, et se replia le même jour sur Saragosse : son infanterie coucha à Licinena, sa cavalerie à Villamayor.
La junte de Saragosse, après avoir parlementé toute la journée du 20, rendit le lendemain à nos troupes la ville aux trois quarts démolie, et dont la population était réduite par le siège et le typhus, de plus de 40.000 habitants.

OPÉRATIONS EN ARAGON
(22 février-25 avril 1809)

Le même jour le 5e corps partit pour Alculière et Sarinena où l'on prétendait que les frères PALAFOX avaient réuni des forces considérables.
Les Espagnols, au nombre de 4 à 5.000 hommes seulement, se gardèrent bien de nous attendre ; ils s'enfuirent vers Lérida ; le 23, le 5e corps coucha à Alculière et entra le 24 à Villamayor.
Le 6 mars, la brigade **GIRARD** 64 et 88e fut envoyée vers Barbastro et Monzon ; elle chassa l'ennemi de la rive gauche de la Cinca et s'empara du fort de Monzon dans lequel elle trouva 9 pièces de gros calibres, 4000 boulets et dix milliers de poudre.
Le 24, cette brigade attaqua à Benavarre le corps Espagnol de **PERENA**, fort de 2.500

hommes, le mit en déroute et le força à se réfugier à Minorque.
Deux corps d'armes opérant pendant quatre mois dans un pays riche, mais privé de bonnes communications et couru par les insurgés, l'avaient complètement épuisé ; au mois d'avril nos troupes avaient beaucoup de peine à y vivre ; elles observaient cependant les règles les plus strictes de la discipline, et jamais, quelle que fut la misère, les chefs n'eurent à sévir.
Le 10 avril, le maréchal **duc de TREVISE** reçut l'ordre de réunir le 5e corps à **Logrono** et de se porter sur Burgos et Palencia.
La division **SUCHET** partie de Fraga le 11, arriva à Saragosse le 15, par Liunona, Alculière, Villamayor et, après une journée de repos, continua son mouvement par Matten, Tudela et Calahorra vers Logrono, où elle coucha le 20 et le 21; elle atteignit Burgos le 24 et en partit le 25 pour Palencia qu'elle avait mission d'occuper.

SUCHET est nommé au commandement du 3e corps
Il emmène un bataillon du 64e.
(26 avril 1809)

Le lendemain, le général **SUCHET** reçut un courrier qui lui apportait l'ordre de prendre le commandement en chef du 3e corps, en remplacement du général **JUNOT duc d'ABRANTES** ; cet avancement le contraria beaucoup, il le dit lui-même dans plusieurs endroits :
*« La division **SUCHET** formée dès le camp de Boulogne du 17é régiment d'infanterie légère, des 34e, 40e, 64e et 88e d'infanterie de ligne, était une véritable légion romaine animée d'un même esprit, unie sous un chef qu'elle chérissait ; elle était devenue disciplinée, manœuvrière, infatigable.*
Elle s'était associée glorieusement aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna ; elle avait, comme avant-garde du 5e corps, soutenu les combats de Saafeld et Pultusk.
*Ce n'est pas sans un vif sentiment de douleur que le général **SUCHET** s'en vit séparé »*
(Mémoires de **SUCHET** et lettre de **SUCHET** au ministre de la guerre)

Pour assurer son retour sur Saragosse, il emmena l'arrière garde de sa division, consistant en une compagnie de voltigeurs du 4e et un bataillon du 64e qui lui devinrent très utiles, non-seulement par leurs services, mais encore plus par l'exemple de discipline et de tenue qu'ils donnaient au 3e corps, bien éloigné à cette époque de l'esprit militaire dont il devint plus tard un modèle
(Mémoires de **SUCHET**)

Quelques temps après (23 mai) à l'attaque d' Alcañiz, dans laquelle le 3e corps échoua, ce fut ce bataillon du 34e qui forma l'arrière-garde, le 14 juin la vieille de la bataille de Maria, le bataillon du 64e était placé en arrière se Santa-Fé, sur la grande route.
« Cette réserve de vieux soldats était imposante au milieu du 3e corps par sa contenance et sa tenue » (Mémoire de **SUCHET**)

Le général en chef ne la lança que pour déterminer la victoire : l'armée de **BLAKE**, battue à **Maria,** le 15 juin, fut entièrement dispersée le 18 à **Belechite.**
Le 17 juillet, **SUCHET** demanda à l'Empereur des récompenses pour nos troupes, en outre cinq croix pour le bataillon du 64e avec cette note :
« Ce détachement de mon ancienne division, qui m'avait escorté pour venir en Aragon, a pris part à toutes les affaires et je puis dire qu'il a donné l'exemple aux autres. »

Le 26 août, ce même bataillon, sous les ordres du général **MUSNIER**, avec un bataillon du 5e léger et un du 115e de ligne, enlevait la position de St Jean de la Peña.
Dans le mois de novembre, le capitaine **ROQUEMAUREL**, à la tête du bataillon du 64e

acheva par la prise de Venasque la soumission du haut Aragon, soutenu par le bataillon des chasseurs de l'Ariège, il força les positions de cette vallée, pénétra dans la ville et somma le fort dont la garnison, intimidée par les habitants, se rendit.
Vers la fin novembre, le bataillon rejoignit en **Castille** les deux autres bataillons du régiment, qui, eux aussi, s'étaient couverts de gloire.

OPÉRATIONS EN CASTILLE
DANS LE ROYAUME DE LEON ET DANS LES ASTURIES
(7 mai-2 août 1809)

Le colonel **CHAUVEL** avait été nommé général de brigade dans le mois d'avril et remplacé par le colonel **PESCHERIE** ; le général **GIRARD** avait pris le commandement de la division.
Ce général chassa l'ennemi de Reynosa avec sa première brigade, pendant que la deuxième restait à garder Palencia (7 mai) ; le 12 le **duc d' ELCHINGEN** ayant entrepris une expédition contre les Asturies, le général **GIRARD** dut, pour appuyer les mouvements du maréchal, partir de Palencia avec sa 2e brigade pour se porter sur Léon où il arriva le 17 ; la première brigade l'y rejoignit le 20 ; il en partit le 25 avec le 64e et le 88e, poursuivant du côté d' Oviedo un corps espagnol.
Le 3 juin, le 64e rencontra à St Martin de Miranda**,** un corps ennemi, l'attaqua, le battit, mais ne put l'anéantir faute de pouvoir le poursuivre.
Le 6 juin, le général **GIRARD** écrivait un au maréchal **JOURDAN** que sa division avait beaucoup souffert des marches qu'elle avait faites depuis deux mois ; que ses soldats n'avaient plus de souliers ; que beaucoup tombaient malades et qu'il les expédiait à grand peine d'Oviedo sur Lien.

Dans le courant du mois de juin, l'Empereur ordonna de réunir les corps des **ducs d'ELCHINGEN, de TREVISE et de DALMATIE** : la première division du 5e corps eut l'ordre de se concentrer aux environs de Valladolid, et de donner la chasse à tous les partis qui se présenteraient à sa portée.
La division **GIRARD** se mit en campagne, le 18 juin, elle passa l'Esla à San Pelago au moyen de la seule barque qu'on put trouver.
Ce passage extrêmement difficile dura plus de trente heures.
Pour arriver le plus tôt possible à Tabara, les barques faisant partout défaut, les troupes durent en partie passer à gué l'Orbiga et la Tera ; malgré toute la diligence possible, elles ne furent rendues à Tabara qu'à onze heures du soir.
Le lendemain la colonne arriva à Carvajales.
Les insurgés qui depuis longtemps parcouraient ce pays déjà très pauvre l'avaient épuisé. Ils s'enfuirent dans la direction de Bragance, on ne les poursuivit point.
Ces quelques jours de marche, par la pluie, à travers un pays de landes coupé de rivières profondes, sans routes et presque sans habitants, avaient singulièrement fatigué les troupes et ruiné la chaussure ; nous n'avions pas de pertes à regretter, mais bon nombre d'hommes tombaient malades.
Après quelques jours de repos, le général emmena la division à Villacastin, point de concentration du 5e corps ; elle y arriva le 11 juillet.
De nouveaux ordres, émanant du roi, la firent rétrograder vers *Valladolid par Médina del Campo, la Nueva-Rued et la Seca.*
Elle était à Valladolid le 17 juillet.
De Valladolid, le 5e corps se porta à Salamanque ; il y arriva du 22 au 25 juillet.

Le 23, le **duc de DALMATIE** nommait au commandement de la première division du 5e corps le général **MERMET** (cette nomination ne fut pas suivie d'effet, et le général **GIRARD** continua de commander la division).
Le 24, on apprit la réunion de l'armée Anglaise et de l'armée Espagnole à Talavoyra de la Reyna ; l'armée de **SOULT** eut ordre de manœuvrer le plus promptement possible par **Palencia** sur les derrières de l'armée ennemie ; le 29, la première brigade de la première division du 5e corps, sous les ordres du général **GIRARD**, dispersa au pont de Cuerpo de Zambre, trois bataillons espagnols.
Le **duc de TRÉVISE** ne put arriver à Placencia que le 1er août, et il lui fut impossible, vu l'attaque intempestive de **VICTOR** le 28 juillet, de profiter d'une manœuvre qui devait anéantir l'armée Anglo-Espagnole

OPÉRATIONS EN ESTRAMADURE ET EN CASTILLE
(août – décembre 1809)

Le 2 août, le 5e corps était à Casa Tejada sur la route de Madrid à Lisbonne et poussait des reconnaissances jusqu'à Navalmoral et Almaraz.
Le 4, le duc de TRÉVISE prit position à Navalmoral et fit dans sa marche quelques prisonniers.
Les ennemis repassèrent le Tage et après avoir détruit le pont de Almaraz qu'ils n'auraient pu garder, montrèrent l'intention de défendre énergiquement le pont del ArzObispo**.**

COMBAT D'EL ARZOBISPO
(6-7 et 8 août 1809)

Le 6 l'avant-garde du **duc de TREVISE** attaqua en avant du pont d'El Arzobispo les avant-postes ennemis qui, culbutés, repassèrent précipitamment sur la rive gauche du Tage.
Le 7, l'ennemi montra toute l'armée espagnole fermée sur plusieurs lignes en arrière du pont et paraissant disposée à disputer le passage ; le pont était barricadé, défendu par deux tours garnies d'infanterie, ainsi que de plusieurs batteries à embrasures, liées entre elles par un chemin couvert sur lequel débouchait la route au-delà du pont.
Le **duc de TREVISE** passa la journée du 7 à installer des contre batteries en tête du village d'El Arzobispo.

Le lendemain 8, il fit sonder le Tage par deux compagnies de nageurs, qui découvrirent à quelque cent toises au dessus du pont, un gué praticable à l'infanterie et à la cavalerie.
Toutes les dispositions furent prises pour commencer l'attaque à midi, heure à laquelle les Espagnols ont l'habitude de « *faire la méridienne* ».
On fit passer d'abord quatre brigades de cavalerie, puis les 34e et 40e régiments traversèrent le Tage en colonne serrée par pelotons ayant souvent de l'eau au dessous de la poitrine ; tandis-que les 64e et 88e, franchissaient rapidement le pont que venait d'enlever un bataillon du 64e.
Les deux brigades réunies, après s'être formés au pas de course sur la rive gauche, se dirigèrent sur le bois qui couronnait le plateau où l'infanterie ennemie s'était retirée et avait pris position.
Cette infanterie, attaquée vivement, fut mise dans une déroute complète.

L'ennemi poursuivi par la cavalerie, se sauva dans le plus affreux désordre, à travers les montagnes et les rochers, par cent chemins différents, laissant en notre pouvoir 30 pièces de canon, 45 caissons, 1600 prisonniers et plus de 400 chevaux.

Les vivres étaient trop rares et la saison trop chaude pour continuer les opérations dans le sud de l'Espagne, les régiments en étaient réduits à moissonner pour leur compte et vivaient au jour le jour du grain récolté, que souvent même on ne pouvait moudre ; la troupe depuis deux mois, n'avait plus ni vin ni eau-de-vie ni vinaigre ; et souvent même manquait d'eau, les hôpitaux régimentaires regorgeaient de malades, faute de moyen de transport pour les évacuer sur Calaveyra et Madrid.

L'armée française rétrograda lentement vers Madrid, le 5e corps arriva le 4 octobre à Calaveyra de la Reyna, le 14 novembre à Tolède, le 16 il reçut l'ordre de venir prendre position à Aranjuez entre Illescas et Valdémoro, Don Juan de AREIZAGA ayant réuni 50.000 hommes de bonnes infanterie, 7 à 8.000 bons cavaliers et 80 bouches à feu bien servies, était venu border le Tage au dessus d'Aranjuez aux environs de Tarancon.

BATAILLE D'OCAÑA
(19 novembre)

MORTIER ayant pris le commandement des 4e et 5e corps vint prendre position à Ocaña que **AREIZAGA** semblait menacer par Santa Cruz.
Le maréchal confia la tête de l'attaque au général **LEVAL** qui menait avec lui les Polonais et les Allemands, il le fit appuyer par les excellents régiments du général **GIRARD**
(***THIERS,*** *Histoire de l'empire, tome II, page 144*)

A onze heures du matin, le général **LEVAL** abordant bravement la droite de l'armée ennemie, traversa le ravin à sa naissance et se présenta en colonne serrée par bataillon.
Le général **AREIZAGA** devinant l'intention des Français porta sur sa droite toute son artillerie avec ses meilleures troupes.
Cette artillerie bien servie couvrit de projectiles les Allemands et les Polonais qui n'en furent point ébranlés.
Cependant, l'infanterie espagnole s'était approchée d'un pli de terrain qu'il fallait franchir et faisant des feux bien nourris de mousqueterie ; produisit un certain troubles dans les rangs de nos alliés.
Le général **LEVAL** fut blessé grièvement, deux de ses aides de camp furent tués, plusieurs de ses pièces furent démontées.
Le maréchal **MORTIER** ordonna alors au général **GIRARD** d'entrer immédiatement en action en passant par les intervalles de notre première ligne.
Ce dernier, formant aussitôt en colonne les 34e, 40e et 64e régiments d'infanterie, pendant qu'il opposait le 88e à la cavalerie espagnole qui menaçait son flanc gauche, franchit le ravin, passa ensuite à travers les intervalles laissés entre les Polonais et les Allemands par ce passage de lignes avec un aplomb remarquable, sous le feu de l'artillerie ennemie et aborda résolument les Espagnols.
Devant cette attaque exécutée avec autant de précision que de vigueur, les espagnols commencèrent à céder le terrain en rétrogradant sur Ocaña.
Les régiments de la première division du 5e corps, appuyés de ceux du 4e qui s'étaient ralliés à leur suite, poursuivirent leur attaque et bientôt on vit se manifester quelque désordre dans la masse de l'armée ennemie.
Le général **DESOLLE** franchissant le ravin dès que les Espagnols parurent ébranlés, s'empara d'Ocaña. Notre cavalerie lancée à propos sur le flanc fit le reste.
Ce ne fut bientôt plus qu'une horrible confusion, 46 bouches à feu, 32 drapeaux, 1.500 prisonniers, 3.000 chevaux et des bagages considérables restèrent en notre pouvoir.
L'ordre du jour de la division cite, comme s'étant particulièrement distingués parmi les militaires du 64e, le colonel **PESCHERIE** blessé d'un coup de feu à la tête, les chefs de

bataillon **ASTRUC** et **PICHARD**, les capitaines **LORRAIN** et **MOUILLAUD**, le lieutenant **BRET**, qui commandait une compagnie de grenadiers dont 47 hommes ont été mis hors de combat et qui, lui-même a été blessé, et le sous-lieutenant **COLLET**.
L'aigle du 64e a été atteint par des balles et des coups de mitraille.
Par décret du 17 décembre 1809, l'Empereur en récompense de leur belle conduite, nomma le commandant **MEUNIER** au grade de lieutenant-colonel ; le lieutenant **BRET**, capitaine et le sous-lieutenant **COLLET**, lieutenant ; le capitaine **LORRAIN** qui s'était déjà fait remarquer sur la Narew le 12 mai 1807 fut nommé chef de bataillon.
Le même décret nommait officiers de la légion d'honneur le colonel **PESCHERIE**, les chefs de bataillon **PICHARD** et **ASTRUC**, et le capitaine **MOUILLAUD**.
Le sergent de voltigeur **ROBLAD** qui avait pris un drapeau au milieu des ennemis reçut l'étoile de la légion d'honneur.
Le lendemain 20 novembre, les troupes du 5e corps enregistraient l'ordre du jour suivant :

SOLDATS DU 5ème CORPS
Vous avez dignement justifié dans la journée d'hier la haute opinion que le plus grand des capitaines s'était formée de votre valeur, lorsque naguère il vous proclamait les premiers soldats du monde.
Formant à peine une armée de 24.000 combattants, vous avez défait une armée de plus de 55.000 hommes, tué 6.000 ennemis, fait prisonniers 25.000 prisonniers, pris 50 pièces de canon et 30 drapeaux.
Conservez ce fier et noble sentiment que vous avez de votre force et de votre courage, ce dévouement à notre auguste Empereur, qui ne connaît point d'obstacles lorsqu'il s'agit de vaincre, et cette confiance si bien sentie dans les généraux et officiers qui vous commandent ; vos ennemis tremblent au seul bruit de votre approche, vous serez toujours invincibles.
Citer tous ceux qui se sont distingués dans cette glorieuse affaire serait trop long ; il faudrait citer chacun de vous. Je ferai connaître à l'Empereur ceux, qui dans les rangs des braves ont été les plus braves et je provoquerai les récompenses qu'ils ont mérités.
Le maréchal **duc de TREVISE**

CONQUETE DE L'ANDALOUSIE
(décembre 1809)

Après la victoire d'Ocaña, le roi **JOSEPH** crut le moment venu de tenter la conquête de l'Andalousie avec les trois corps **SEBASTIANI** (4e) **MORTIER** (5e) et **VICTOR** (1)
Le 5e corps commença son mouvement dans les premiers jours de décembre.
Le 10, le quartier général était à Tolède et le 64e occupait Magazambrese, se préparant à franchir au premier ordre la Sierra-Morena, par la route de Madrid à Baylen.
Le 5 janvier 1810, le 5e corps était en marche et couchait entre Duymiel et Consuegra ; le 11, il prenait position en arrière du Galabon ; affluent de la Guadiana et poussait son avant-garde jusqu'à El Morab de Calatrava.
Le 13, le général **GIRARD** reçut avis de sa promotion au grade de général de division ; il conserva le commandement qu'il exerçait depuis longtemps et se fut pour tous ses soldats une véritable fête.

COMBAT DE DESPEÑA – PERROS

Le 17 janvier il envoya jusqu' au col de Despeña-Perros (Ecrase chiens) (point célèbre des guerres contre les Maures) une reconnaissance qui se heurta contre des retranchements très solides

et fortement gardés.
Le 20, les divisions **GAZAN** et **GIRARD**, au milieu de mines qui font explosion et de rochers qui s' éboulent, enlèvent cette position que les Espagnols croyaient inexpugnable ; les deux divisions continuent sans s'arrêter et atteignent à une heure fort avancée de la nuit la Carolina que dévorait un immense incendie.
Le lendemain elles traversent Baylen, arrivent à Andujan et s'emparent du pont du Guadalquivir.
Le général **SEBASTIANI** avait, malgré la plus vive résistance, franchi la Sierra Morena par le col de San-Estevan et rejoint les 1er et 5e corps à Baylen.
Les Espagnols battus se retirèrent partie vers Grenade, partie vers Cadix, où se constituait un gouvernement.
Le 5e corps suivit la vallée du Guadalquivir, entra le 27 janvier à Cordoue, le 31 à Ecija et le 3 février à Séville.

OPÉRATIONS SUR LA RIVE DROITE DU GUADALQUIVIR
(février – juillet 1810)

Pendant que le maréchal **VICTOR** avec 20.000 hommes attaquait l'île de Léon, que le maréchal **SEBASTIANI** s'efforçait de tenir Malaga et d'occuper Grenade, **MORTIER** faisait face au nord, ayant pour mission de résister aux forces que l'ennemi pouvait lancer sur Badajoz contre notre flanc droit.
Il prit position à Ronquillo dans les derniers jours de février.
Le 5 mars, à quatre heures du soir, **BALLESTEROS** vint attaquer dans son camp la division **GAZAN** qui lui résista jusqu'à la nuit.
Le lendemain au point du jour, **MORTIER,** avec la division **GIRARD** fondit sur les avant-gardes ennemies qui, culbutées, jetèrent le désordre dans la colonne de **BALLESTEROS**.
Les Espagnols laissèrent 400 hommes sur le terrain et allèrent, fuyant, chercher un abri dans les montagnes inaccessibles qui avoisinent Aracena.
Le général **GIRARD** essaya de les en déloger ; il y réussit, mais perdit 120 hommes.
Le lieutenant-colonel **MEUNIER** avec le 64e continua la poursuite jusqu'à Jerez de los Caballeros où il trouva les derniers débris de l'armée **BALLESTEROS** et les dispersa.
Le 15 avril **BALLESTEROS** reparut à Zalamea la Real, sur le Rico-Tinto : il fut de nouveau mis en déroute et perdit 800 hommes tués ou blessés et 200 prisonniers.
Vers la même époque le colonel **VIGENT** vint prendre le commandement du 64e en remplacement du colonel **PESCHERIE** nommé baron de l'empire et général de brigade.
Dans la nuit du 22 au 23 juin, un bataillon du 64e détaché à Los-Santos fut attaqué par 1800 hommes de la division **MENDIZABAL**, il eut le temps de se former et malgré les ténèbres, parvinrent à repousser les Espagnols.

OPÉRATIONS EN ESTRAMADURE
(juillet-octobre 1810)

COMBAT DE BIENVENIDA
(11 août 1810)

Au mois de juillet pendant que **MASSENA** prépare son entrée en Portugal par les sièges de Cindad, Rodrigo et Almeida , les généraux **LA ROMANA** et **BALLESTEROS** tentent, avec 10.000 hommes d'infanterie et 900 chevaux, une incursion contre le 5e corps resté seul en Andalousie. **MORTIER** marche à leur rencontre et le 11 août, les trouve postés ...

Archéo Tram

****

(page manquante)

rendaient souvent infranchissables, mai qui, le lendemain, n'offraient plus à mes soldats altérés la moindre goutte d'eau ?

Victorieux, mais à bout de forces mes hommes rentraient au camp par un effort suprême de volonté ; manquant d'une alimentation suffisante ils ne tardaient pas à tomber malades et allaient encombrer les hôpitaux.

DEUXIEME CAMPAGNE EN ESTREMADURE
(janvier-juillet 1811)

Vers le milieu d'octobre le 5e corps considérablement affaibli, dut rentrer à Séville ; il y resta jusqu'à la fin de l'année, et, le 2 janvier 1811 prit par ordre, la route de Badajoz, emmenant à grand peine avec lui un bien faible matériel de siège (6 pièces de 24 ; 10 pièces de 12 ; 6 pièces de 8 et 12 mortiers) avec lequel il devait accomplir l'une des plus téméraires et des plus brillantes entreprises de cette guerre.

La saison quoique très avancée, permettait de favoriser nos opérations, mais à peine était-on en route qu'une pluie violente mêlée de grêle forma des torrents et détruisit les chemins.

La marche des convois devint très difficile : plus de 300 chariots attelés de bœufs furent abandonnés par leurs conducteurs ; une grande partie des vivres et des munitions se perdit.

Le 3 et le 4 la pluie continue sans interruption.

L'avant garde trouva **MENDIZABAL** posté à Usagre avec 6000 hommes et le força à se replier pendant que **MORTIER** envoyait une brigade contre **BALLESTEROS** qui, avec 500 hommes, occupait les défilés de Me**nastone.**

Après deux heures de combat, **BALLESTEROS** s'enfuit dans la direction de Fregenal**.**

Le 4 on coucha à Fuente-de-Cantos, le 5 à Los Santos et à Zafra, le 6, le 5e corps occupa Mérida et s'empara du pont de la Guadiana.

Il avait fait 30 lieues en cinq jours, malgré la difficulté du temps et des chemins et livrer deux combats.

SIEGE D'OLIVENCA
(23 janvier 1811)

Le 11 janvier, la 1ere division du 5e corps avec un régiment de cavalerie se porta devant Olivença défendu par une garnison de 4.000 hommes.

L'arrivée de l'artillerie de siège étant retardée par le mauvais temps et l'état affreux des routes le général **GIRARD** ne put emmener avec lui qu'une batterie de campagne, la seule qu'il eût pour le moment à sa disposition. Il fit de suite l'investissement.

Le 64e eut son camp à Quinta de Marçal, village situé au sud est d'Olivença.

Le soir même de l'arrivée, une compagnie de voltigeurs du 64e alla enlever à 400 mètres de la place la lunette de Huerta de Tratos que 100 travailleurs du régiment purent retourner en 24 heures.

La tranchée fut ouverte le 12 et poussée activement malgré le feu des assiégés, malgré les pluies abondantes qui noyaient les travaux, malgré le manque d'outils et d'artillerie.

Les soldats y mettaient un entrain remarquable et remuaient la terre avec leurs baïonnettes et avec leurs mains.

Après dix jours de travaux la place capitula (23 janvier).

Catherine GASNIER
Août 2007

SIEGE DE BADAJOZ
(26 janvier-10 mars 1810)

Le 26, la division **GIRARD** arrivait sous les murs de Badajoz défendue par 9.000 hommes, aussi bien approvisionnés en vivres qu'en armes et munitions.
Le 64e eut son camp sur la rive gauche du Calamon**.**
La tranchée fut ouverte dans la nuit du 28 au 29.
Le 31, on eut à repousser une sortie des assiégés.
Les capitaines **DEBIMATH**, blessé ; **MAHUT** et **PERTUIS** du 64e furent cités à l'ordre du jour comme s'étant bien conduits dans cette affaire, qui nous coûta un officier et 8 soldats tués et 56 blessés.
Les mauvais temps vinrent encore contrarier les travaux et, de plus, il fallut lutter contre la famine ; les distributions de pain ne se faisaient plus régulièrement, et la division avait un trop faible effectif pour pouvoir détacher des corps de ravitaillement.
L'ennemi nous écrasait par un feu très vif ; le 2 février un officier du 64e et plusieurs hommes furent tués à la tranchée ; le 3, deux compagnies de grenadiers du 64e et une compagnie de voltigeurs du 88e tinrent tête à une sortie assez longtemps pour permettre l'arrivée des renforts et sauver nos hommes.
Les deux capitaines **CHEVAILLOT** et **BALLISLE**, des grenadiers du 64e, tos les deux blessés furent cités à l'ordre du jour.
Le même jour, 3 février, la division **GAZAN** était arrivées sous les murs de Badajoz, amenant un convoi de grains ; il était temps, car nos hommes qui depuis plusieurs jours, n'avaient que de la viande, commençaient à tomber malades.

Le 7 février, les Espagnols, au nombre de 7 à 8.000 hommes tentèrent une grande sortie et parvinrent jusqu'à nos lignes. Nos gardes cédèrent d'abord ; les troupes accourues du camp arrêtèrent l'élan de l'ennemi, pendant qu'un bataillon du 64e et un bataillon du 88e lui coupaient la retraite.
Les Espagnols s'enfuirent laissant 600 hommes sur le champ de bataille.
L'ordre du jour cite au 64e le colonel **VIGENT**, grièvement blessé ; les chefs de bataillon **PICHARD** et **ASTRUC**, les capitaines **CHEVAILLOT**, **GUI** et **MOUILLARD**, le lieutenant **BOISSEAU**, les sous-lieutenants **RIGONNEAU, MAHUET, BALISLE** et les sergents **BIGAN, MOUILLAUD, CURST**, **HALSELZ** et **CUISSO**.
Nos pertes furent considérables ; le colonel **VIGENT** mourut le lendemain

Le siège continua, suivant sa marche lente et méthodique de temps à autre interrompu par des sorties constamment gênées par la pluie qui, tombant sans relâche, détrempait les terres des remblais et inondait les tranchées, l'équipage de siège ne pouvait arriver, il fallait 60 chevaux pour traîner une pièce de 24.
Le 2 mars (8e sortie) 200 hommes débouchent de la place, se précipitent sur nos batteries enclouent les pièces ; deux compagnies du 64e se jettent sur eux, leur tuent 10 hommes et les refoulent jusque dans le chemin couvert qu'ils franchissent en sautant par dessus les palissades.
Le gouverneur **MENACHO** qui du rempart, suivait le mouvement, fut tué ; la défense se ressentit vivement de cette perte, et le 10 mars, après 38 jours de tranchée au moment ou 9.000 Français réunis allaient donner l'assaut, le nouveau gouverneur **YMAS** demanda à capituler.
9.000 hommes dont 512 officiers défilèrent avec les honneurs de la guerre.
La prise de Badajoz fut suivie de celle d'Albuquerque (15 mars) et de Campo Mayor (21 mars)

Amicale

Il était trop tard pour donner la main à MASSENA, qui, depuis le 5 mars avait été forcé d'abandonner le Portugal.
Les Anglos-Portugais vinrent alors au nombre de 70.000 hommes menacer **MORTIER** qui dut rétrograder sur Badajoz.

BATAILLE DE LA ALBUERA
(16 mai 1811)

Dès le 14 mars, le 64e était parti pour Séville avec le **duc de DALMATIE** ; il y resta jusqu'au 9 mai. **SOULT** ayant résolu de secourir le général **LATOUR-MAUBOURG** assiégé dans **Badajoz** forma deux colonnes de toutes les troupes qu'il put réunir et vint le 16 mai à la **Albuera** (à trois lieues au sud de Badajoz) livrer bataille aux 35.000 hommes de **BERESFORD** et **BLAKE** réunis.
Notre armée bien inférieure en nombre fit des prodiges : 100 prisonniers, 6 drapeaux et 6 pièces tombèrent d'abord en notre pouvoir.
Ce succès malheureusement ne continua pas, et, après des pertes considérables des deux côtés, la victoire demeura indécise.
Le lendemain les deux armées restèrent à s'observer, ni l'une ni l'autre ne voulant se compromettre par un mouvement offensif.
Le 18, l'armée française se mit en retraite sur Llérona, effectuant son mouvement avec calme et lenteur, sans pertes d'hommes ni d'équipages.
Le 5e corps séjourna à Llorena, dont les approvisionnements insuffisants furent bientôt épuisés ; on chercha partout le grain enfoui dans les silos jusqu'à ce que la moisson pût se faire.
Le 12 juin, **SOULT** reprit l'offensive en Estramadure, le 5e corps arriva le 16 juin à huit lieues de Badajoz.
Les Anglais qui avaient réunis sous cette place 65.000 hommes se hâtèrent d'en lever le siège.
Au mois de juillet la première division revint à Séville.

TROISIEME CAMPAGNE EN ESTRAMADURE
(mars-juillet 1812)

Vers cette époque, le maréchal **MORTIER** rappelé à Paris remit le commandement du 5e corps au général **comte DROUET D'ERLON**.
Le 1er octobre, le quatrième bataillon du 64e, commandant **GUEZ**, reçut l'ordre de rentrer en France ; il alla rejoindre à Besançon le dépôt du régiment.
Le 16 novembre, le général en chef apprit qu'un parti ennemi occupait Mérida.
Il envoya le colonel **DEMBOUSKI** avec le 64e et le 2e régiment de hussards. Les ennemis ne cherchèrent pas à résister et évacuèrent la place pendant la nuit.
Lord WELLINGTON avait repris Ciudad-Rodrigo en janvier 1812, Badajoz en mars, sans que ni l'armée du Portugal, ni celle d'Andalousie eussent pu rien faire pour l'en empêcher.
Dans le courant de février le colonel **AULARD** prit le commandement du 64e qui, alors, faisait partie de la brigade **REMOND** et de la division **d'ERLON** (5e division de l'armée du midi de l'Espagne).
Cette division passa le printemps et l'été en Estramadure, opposée au général anglais **HILL**, que **WELLINGTON** avait posté à Badajoz avec quelques troupes Anglo-Portugaises dont il avait à dessein fait exagérer l'effectif

EVACUATION DU SUD DE L'ESPAGNE
(août 1812)

Après la bataille des Arapiles (22 juillet) **lord WELLINGTON** marchant sur Madrid**,** le maréchal **SOULT** dut évacuer le sud de l'Espagne.
L'armée d'Andalousie prit la route de **Valence** (25 août) : elle y arriva dans les premiers jours d'octobre.
Le 20 octobre, les armées du centre et d'Andalousie réunies et remaniées se mirent en marche vers le haut Tage, afin de reprendre Madrid à **lord WELLINGTON** qui y était depuis le 12 août.
Elles y rentrèrent le 2 novembre grâce à l'héroïque défense du général **DUBRETON** à Burgos, grâce surtout à la marche en avant de l'armée du Portugal.
Le 4 novembre, les armées du centre et d'Andalousie quittèrent Madrid pour opérer leur jonction avec l'armée du Portugal, et, réunies aux Arapiles après avoir manqué l'occasion de venger la défaite du 22 juillet, forcèrent cependant les Anglais à regagner Ciudad-Rodrigo**.**

RETRAITE SUR LES PYRÉNÉES
(janvier-décembre 1813)

Le 1er janvier 1813 trouva le 64e en route pour l'armée du Nord de l'Espagne avec trois bataillons présents; les cadres du troisième bataillon ayant reçu (15 janvier) l'ordre de rentrer en France, les hommes de ce bataillon furent versés dans les deux autres.
Le 30 mars, le régiment arrive à Burgos.
Au mois de juin nous étions en pleine retraite, abandonnant cette péninsule qui nous avait tant coûté.
Le 21 juin, la bataille perdue de Vitoria nous enlevait toute espérance.
Le 64e a dû figurer dans un grand nombre de combats qui se livrèrent aux défilés des Pyrénées et sur la Bidassoa (juillet) ; le 15 septembre, nous le retrouvons au camp d'Espelette près de St Jean de Luz ; il se trouve à la bataille de St Pierre d' Irube (13 décembre) livrée sous les murs mêmes de Bayonne, et fut enfermé dans cette place avec la troisième division d'infanterie.

DÉFENSE DE BAYONNE
(janvier-avril 1814)

Bloquée par les Anglais, la garnison de Bayonne se défendit vigoureusement; le chef de bataillon **MACE**, qui s'était déjà distingué dans plusieurs affaires se fit particulièrement remarquer dans la sortie du 15 avril 1814.
Dans son rapport sur cette affaire le général **CHOUVENOT** gouverneur de Bayonne, signale également la belle conduite du capitaine **CHABAS**, des lieutenants **BOUVIER** et **POTIER**, des voltigeurs **BASSON** et **HENRY**, du 64e régiment d'infanterie.
C'était hélas ! De la bravoure en pure perte ; depuis le 30 mars, Paris était aux mains des alliés et **NAPOLEON**, vaincu, dépouillé, n'était plus que le souverain de l'île d'Elbe.

CHAPITRE VII

Campagne de 1813 en Saxe (3e et 4e bataillons du 64e régiment d'infanterie). Bataille de Dresde (26 et 27 août). Opérations dans l'Erz-Gebirge (28 août-8 octobre).Défense de Dresde (8 octobre-11 novembre)

Ancestram

Catherine GASNIER
Août 2007

CAMPAGNE DE 1813 EN SAXE

Les cadre du deuxième bataillon du 64e régiment d'infanterie, partis de Madrid le 15 janvier 1813, reçurent en traversant la France, des détachements de conscrits et furent envoyés à Mayence rejoindre le quatrième bataillon.
Tous deux furent placés sous les ordres du major **DEMONCEAU**, et des chefs de bataillon **LEMAITRE** et **GABET**
Le 64e fit partie de la première brigade (PAILLARD) de la 44e division (**BERTHEZENE**) et du 14e corps de la grande armée commandé par le maréchal **GOUVION-SAINT-CYR**.
Ce corps formé à Mayence arriva à Dresde dans les premiers jours d'août; il fut de suite placé à Koenigstein sur la rive gauche de l'Elbe, de manière à fermer les routes par lesquelles les alliés pouvaient descendre de Bohème en Saxe sur nos derrières.
Le maréchal profita de quelques jours de répit pour exercer ses conscrits à la charge et au tir à la cible, car bon nombre d'entre eux n'avaient jamais touché un fusil.
La division **BERTHEZENE** observait le débouché qui de Taplitz vient aboutir sur **Dieppediswalde** (vieille route de Taplitz).
Le 22 août, la 43e division **CLAPAREDE** eut à lutter contre le corps russe du prince de **WURTEMBERG** ; elle tint ferme jusqu'à quatre heures du soir. **SAINT-CYR** ayant amené la 44e, plaça cette division sur les hauteurs de Zuschendorf.
Le prince qui avait déjà perdu beaucoup de monde, n'essaya pas une seconde attaque et se borna à entretenir contre nous un feu irrégulier de troupes légères et une canonnade insignifiante.
A la nuit close, le maréchal dirigea ses troupes sur Dresde, et, le lendemain, 23 août, posta la 44e division sur les hauteurs de Raecknitz.

BATAILLE DE DRESDE
26 et 27 août 1813

Le maréchal **SAINT-CYR** avait établi la division **BERTHEZENE** dans le Gross-Garten (jardin public de Dresde) qui formait saillant par rapport à la ligne de bataille.
Ce fut la 44e qui reçut et rendit les premiers coups ; elle déploya à plusieurs reprises une valeur remarquable et défendit pied à pied le terrain ; à quatre heures du soir, elle était encore maîtresse d'une bonne portion du parc.
Le général **BERTHEZENE** savait que sa résistance donnait aux réserves le temps d'arriver, et ne reculait que parce qu'il craignait d'être coupé de la ville.
Il lutta jusqu'à six heures contre le corps Russe de **WITTGENSTEIN** qui l'attaquait en tête et le corps Prussien de **KLEIST** qui le prenait par son flanc droit.
Les ennemis avaient échoué sur toute la ligne.
Ils se retirèrent le soir en nous abandonnant 4.000 morts ou blessés et 2.000 prisonniers.
Le lendemain 27, la pluie tombait à torrents ; la plupart des fusils ne pouvaient faire feu.
SAINT-CYR prit position en avant du Gross-Garten; à dix heures et demie il enleva les hauteurs de Stralhen aux Prussiens qui se retirèrent sur les hauteurs de Leubnitz.
Le maréchal essaya de les suivre, mais ils se jetèrent sur lui et un combat des plus vifs s'engagea entre Strahlen et Leubnitz.
A cinq heures la gauche ennemie étant perdue **SAINT-CYR** et **NEY** poussant la droite, gravissaient les hauteurs à la suite des Prussiens et des Russes.
A six heures, nous avions tué ou blessé aux ennemis 12.000 hommes, fait 15.000 prisonniers et pris 40 bouches à feu.

Amicale Empire

OPERATIONS DANS L' ERZ-GEBIRGE
(18 aout-20 octobre)

Le 28, le 14e corps se porta à **Maxen** et le lendemain prit position à Reinharts-Grimme ; le 31, il rallia les débris du corps de **VANDAMME**, lesquels s'étaient échappés de Kulm et arrivèrent dans le plus grand désordre.
Après les échecs de Kulm, de la Kasbach et de Gross Biren, le 14e corps fut laissé au camp de Pirna et dut garder Koenigstein et Lilienstein.
La 44e division alla (1er septembre) occuper le camp de Gieshubel ; le général **BERTHEZENE** se retira à Gieshubel vers Zehist, après avoir résisté aux corps réunis de Ziethen et du **prince de WURTEMBERG**; il prit position le 7 au petit village de Heidenau sur la Müglitz et à Mügeln.
Dans la matinée du 8, nos avant-postes furent attaqués en arrière de Zéhist et de Zuschendorf ; ils se replièrent sur le gros de la division.
La 44e division se maintint à Mügeln.
L'ennemi voulut s'emparer de Heidenau et de Dohna, nos deux points d'appui ; les trois bataillons de la 42e division qui occupaient le premier de ces deux villages, soutenus par la 44e division, repoussaient avec tant de bravoure les troupes de Ziethen, que celles-ci ne jugèrent pas devoir recommencer leur attaque et se retirèrent à quelque distance.
Le lendemain 9, dans l'après-midi, l'arrivée de l'Empereur avec des renforts permit au maréchal **GOUVION-SAINT-CYR** de reprendre l'offensive; il forma en colonne d'attaque la 43e et la 44e division et les fit déboucher à gauche de Dohna.
Elles s'emparèrent de Gross-Sedlitz et forcèrent l'ennemi à reculer jusqu'à Zehist et Zuschendorf.
On se porta le 10, vers un col que malheureusement l'artillerie ne put franchir ; ce contre-temps fâcheux sauva d'une perte certaine les corps de **KLEIST** et de **WITTGENSTEIN**.
Il fallut revenir sur nos pas. **SAINT-CYR** resté avec trois divisions commença à se fortifier en face de la route de Toplitz à Berna par Liebstadt, donnant la main au corps de **LOBAU**.
Les travaux étaient à peine commencés qu'il fallut les abandonner pour résister à une nouvelle attaque (12 septembre)
Nos troupes tinrent bon et le lendemain 13, l'ennemi fatigué de notre résistance, cessa de nous harceler et nous laissa effectuer notre retraite.
La division **BERTHEZENE** resta à Furstenwald pour observer l'ennemi.
L'Empereur vint prendre le commandement des corps **ST CYR** et **LOBAU** (60.000 hommes environ) ; il avait repoussé jusqu'au delà des montagnes l'armée alliée forte de plus de 120.000 hommes (15 et 16 septembre) ; mais le jour suivant (17 septembre) un orage affreux l'empêcha de poursuivre ses succès.
Le 14e corps se plaça en avant de Furstenwald, la 44e division occupant le Geyersberg ; il fut attaqué (18 septembre) et l'empereur lui prescrivit de retourner au camp de Pirna (26 septembre).
La division **BERTHEZENE** fut placée à Borna.

DEFENSE DE DRESDE
(8 octobre-11 novembre)

Dans les premiers jours d'octobre, le corps de **SAINT-CYR** évacua Koenigstein, Lielienstein et Pirna et alla occuper les environs de Dresde.
Le 8, la 44e division fut attaquée par le prince **GERBATOF** commandant un corps de l'armée de Silésie ; le général **BERTHEZENE** résista avec beaucoup d'énergie, mais, menacé sur sa gauche par une colonne autrichienne, il se retira en arrière des redoutes dont on avait

environné Dresde, et dont le feu arrêta les assaillants.
Les troupes du 14e corps se resserrèrent sous les murs de Dresde.
La 44e division fut placée sur les hauteurs de Raechnitz (9 octobre).
Elle y fut attaquée dans l'après-midi du 11 par 40.000 hommes.
L'ennemi ne mit pas une grande vigueur dans son attaque, et le général **BERTHEZENE** put garder sa position jusqu'à la nuit. Il l'évacua à la faveur des ténèbres, car on pouvait s'attendre pour le lendemain à une attaque véritable.
L'ennemi attendit jusqu'au 13 ; malgré sa supériorité numérique, il fut repoussé avec perte.
Le 17 (deuxième jour de Leipzig) pendant que le maréchal **SAINT-CYR** attaquait sur la rive gauche de l'Elbe, le général **BERTHEZENE** avec sa division fut placé sur la rive droite pour contenir les troupes du général **SEHETXL**.
La ville de Dresde bloquée depuis plus d'un mois, épuisée depuis longtemps par les passages des troupes, décimée par le typhus, ne pouvait manquer de succomber dans un avenir très prochain.
Le comte de **LOBAU** tenta de quitter Dresde avec 14.000 hommes pour gagner **Torgau** par la rive droite de l'**Elbe** (6 novembre)
Le maréchal **SAINT-CYR** resta à Dresde avec la 43e et la 44e division, résolu à ne se rendre qu'à la dernière extrémité.
L'entreprise du **comte de LOBAU** ayant échoué, c'étaient 14.000 bouches à nourrir de plus; il fallait capituler (11 novembre)
Nos soldats désarmés conservaient la faculté de rentrer en France par journées d'étapes et les officiers libres sur paroles, s'engageaient à ne servir qu'après échange.
Nos premières colonnes étaient déjà à huit heures de marche de Dresde, semant sur leur chemin des maladies sans nombre, quand tout à coup leur mouvement fut arrêté par un ordre du prince de **SCHWARZENBERG**, on notifia au maréchal **SAINT-CYR** que dans aucun cas le retour en France de la garnison de Dresde ne pouvait avoir lieu, que le prince ne permettait pas d'autre capitulation que celle en vertu de laquelle cette garnison se rendrait prisonnière de guerre dans les Etats Autrichiens, si toutefois nous ne préférions rentrer à Dresde, où il nous replaçait dans la situation où nous nous trouvions avant la signature du traité.
Jamais et en aucun lieu on n'avait joint ironie plus amère à une plus grande déloyauté.
Malgré nos protestations réitérées de ne vouloir obéir à aucune nouvelle convention, des troupes furent mises en mouvement à la fin de novembre et entourèrent de toutes parts nos colonnes dont elles forcèrent les déplorables restes à entrer en Autriche.

CHAPITRE VIII

Première restauration des **BOURBONS**.- Le 64e devient 60e.- Retour de l'Ile d'Elbe (1er mars 1815).- Le 60e redevient 64e.- Bataille de Liguy (16 juin).- Attaque de Wawre (18 juin).- Défense de Namur, de Dinant.- Organisation de l'armée en légions départementales (16 juillet 1815)

PREMIERE RESTAURATION DES BOURBONS

Une ordonnance royale du 12mai 1814 réduisit à 90 le nombre des régiments d'infanterie de ligne. Le 64e devint le 60e ; il était alors commandé par le colonel **DUBALEN**.

Aperçu gratuit

RETOUR DE L'ILE D'ELBE
(campagne de 1815)

A son retour de l'île d'Elbe, l'Empereur réorganise les différents corps d'armée ; le décret du 20 août rendit aux anciens régiments d'infanterie de ligne les numéros que pendant vingt années ils avaient couverts de gloire ; le 60e redevint le 64e.
Il fit partie de l'armée du Nord et alla cantonner dans les environs de la Capelle (bourg situé à 18 kilomètres au nord de Ve...?) (5 mai) ; réuni au 37e (13 mai), il forma la brigade **CORTIN** de la division **LEFOL** (8e division, 2e corps)
Le 64e envoya au Champ de Mai une députation composée de : un lieutenant, trois porte-aigles, un sergent et un caporal.
Cette députation assista à la cérémonie du 1er juin, et le dimanche suivant (4 juin) elle reçut de l'Empereur les nouveaux drapeaux qu'elle rapporta au colonel **DUBALEN**.
Une nouvelle organisation transporta (5 juin) la division **LEFOL** au 3e corps placé sous les ordres de **VANDAMME**.
L'effectif du 64e s'élevait à 45 officiers et 931 hommes répartis en deux bataillons.
Le général **VANDAMME** dut (14 juin) se préparer à marcher à l'ennemi ; il concentra son corps d'armée à une lieue en avant de Beaumont, sans cependant franchir la frontière, fit compléter à cinquante cartouches par fusils l'approvisionnement de munitions et distribuer à chaque homme quatre jours de pain et une demi-livre de riz.
Le lendemain, à eux heures, il se mettait en marche vers Charleroy où il arriva avant midi.
Il traversa la ville et alla bivouaquer près de Gilly, village situé à l'est de Charleroy à deux lieues et demie de Fleurus.

BATAILLE DE LIGNY
(16 juin 1815)

Le 16 juin vers dix heures, le corps de **VANDAMME** était rangé devant St Amand, couvert par la cavalerie légère de **PAJOL** et les dragons d'EXELMANS.
A deux heures et demie, **NAPOLEON** donna le signal de l'attaque : **VANDAMME** lança sur le grand Saint Amand la division **LEFOL** qui formait sa droite.
Au moment de commander le feu, le général **LEFOL** rangea sa division en carré et lui adressa une harangue chaleureuse à laquelle elle répondit par des cris de « **Vive l'Empereur !** ».
La distribuant ensuite en plusieurs colonnes, il la mena droit à l'ennemi.
En approchant du grand St Amand, le terrain allait en pente ; des haies, des clôtures des vergers précédaient le village construit en grosse maçonnerie.
Au delà se trouvait le lit d'un ruisseau marqué par une bordure d'arbres très épaisse à travers laquelle quelques éclaircies laissaient apercevoir les réserves Prussiennes pourvues d'une nombreuse artillerie.
A peine nos soldats se furent-ils mis en mouvement que la mitraille partant des abords du village et les boulets lancés par les batteries au-dessus, firent dans leurs rangs de cruels ravages.
L'enthousiasme était trop grand pour que nos soldats en fusent ébranlés.
Ils se précipitèrent en avant presque sans tirer et, pénétrant dans les jardins et les vergers, ils en chassaient les Prussiens à coups de baïonnette, après avoir, du reste, rencontré une vive résistance
Ils entrèrent ensuite dans le village malgré les obstacles dont on avait obstrué les murs, malgré le feu des fenêtres, et contraignirent l'ennemi à repasser le ruisseau.
Enhardis par le succès qui n'avait laissé de leur coûter cher, ils voulaient poursuivre les

fuyards, mais au-delà du ruisseau ils aperçurent soudainement les six bataillons de réserve de la division **STEINMETZ** qui firent pleuvoir sur eux les balles et la mitraille ; ils furent ramenés non par la violence du feu, mais par l'impossibilité de triompher des masses d'infanterie rangées en amphithéâtre sur le talus que surmontait le **moulin de Bry.**
Le général **STEINMETZ** voulait à son tour reconquérir le village perdu et, ajoutant de nouveaux bataillons à ceux qui venaient d'être repoussés du grand St Amand, il s'efforça d'y rentrer ; mais nos soldats, s'ils ne pouvaient dépasser le village conquis, n'étaient pas gens à s'en laisser expulser.
Ils attendirent les Prussiens de pied ferme, puis les accueillirent par un feu à bot portant et les obligèrent à se replier sur leurs réserves.
Alors le général **STEINMETZ** revint à la charge avec sa division toute entière, en dirigeant quelques bataillons sur sa droite pour essayer de tourner le grand St Amand.
VANDAMME, qui suivait attentivement les phases de ce combat, envoya une brigade de la division **BERTHEZENE** pour faire face aux troupes chargées de tourner le grand St Amand, et dirigea la division GIRARD sur les deux villages au-dessus : St Amand la Haye et St Amand le Hameau.
Tandis que la division **LEFOL** faisait tomber sous les balles ceux qui essayaient de franchir le ruisseau, la première brigade de la division **BERHEZENE** contint tout ce qui tenta de tourner le grand St Amand, et le brave général **GIRARD** s'avança sur la Haye ; il y pénétra malgré un feu épouvantable et parvint à s'y établir.
Nous demeurâmes ainsi maîtres des trois St Amand, sans néanmoins pouvoir déboucher au-delà.
A droite, le général **GIRARD**, par un coup d'audace, s'était emparé de Ligny et s'y maintenait en faisant des prodiges de valeur.
BLÜCHER marchant lui-même à la tête de ses soldats tenta sur les trois St Amand une attaque des plus vigoureuses ; il échoua une première fois, recommença une seconde, puis une troisième avec des forces considérables ; **VANDAMME**, à bout de ses réserves résistait à la cinquième attaque ; **NAPOLEON l**ui envoya une partie de la jeune garde sous le général **DUHESME**.
A la vue de la jeune garde, nos troupes poussèrent des cris de joie ; **BLÜCHER** envoya sur St Amand un sixième et inutile effort : il fut repoussé, une charge de cavalerie le renversa lui-même et lui passa sur le corps.
Nos troupes victorieuses, débouchant de Ligny et de St Amand, plantèrent leurs aigles victorieux sur le champ de bataille que les Prussiens nous cédaient, couvert de 18.000 des leurs, morts ou blessés.
Le lendemain, pour ménager les troupes qui avaient combattu à Ligny et qui étaient trop fatiguées pour livrer une seconde bataille, **NAPOLEON** les réunis à l'aile droite, résolu qu'il était d'agir contre les Anglais avec l'aile gauche renforcée du centre.

Les 3e et 4e corps furent placés sous les ordres du maréchal GROUCHY et eurent pour mission de tenir en échec les Prussiens.
Le 64e partit de Ligny le 17 vers quatre heures du soir; surpris en route par le mauvais temps, il n'arriva que très tard à Gembloux.

Le lendemain (18 juin) le corps de **VANDAMME** ne fut mis en route qu'à huit heures ; à onze heures et demie, après des haltes nombreuses par suite de la difficulté des chemins, il arrivait à Nil-Saint-Vincent à quatre lieues du champ de bataille de Waterloo ; à quatre heures du soir **GROUCHY** arriva devant Wavre qu'il trouva fortement occupé et contre lequel il essaya une attaque inutile.
La nuit vint nous surprendre toujours combattant à Wavre avant que personne eût pu nous

Amestrami

faire connaître le résultat de la grande bataille à laquelle **GROUCHY** n'avait pas cru devoir nos conduire.
La mauvaise nouvelle nous arriva le 19 au matin avec l'ordre de battre précipitamment en retraite vers **Namur.**
Le corps de **VANDAMME**, abandonnant l'attaque du moulin de Bierge, qu'il avait reprise au lever du jour, fut chargé de défendre Namur afin de couvrir la retraite; il s'y maintint jusqu'à huit heures du soir ***« On s'est battu avec un acharnement rare et les troupes ont fait leur devoir d'une manière bien digne d'éloges »***
(rapport de **VANDAMME**)

Le 20, nouveau combat soutenu par le corps de **VANDAMME,** près de Dinant ;
« les faibles carrés du 3e corps qui furent chargés par la cavalerie Prussienne attendirent cette cavalerie de pied ferme et lui firent essuyer de grandes pertes, prouvant ainsi ce dont est capable une valeureuse infanterie qui, calme dans les dangers, sait ménager et bien diriger son feu »
(rapport de **VANDAMME**)

Le 21, le 3e corps campait sous Givet ; le 22 à Ruroi ; le 23 à Maubert, Fontaine ; le 24 à Mézières ; le 25 à Rethel ; le 26 à Reims.
Accélérant sa marche, il arriva le 30 juin à Paris et alla prendre position à Villejuif et Montrouge.
Par suite d'une convention signée le 3 juillet avec les Alliés, maîtres de Paris, l'armée Française se retira derrière la Loire.
Le 64e se mit en route avec le corps d'armée dont il faisait partie et passant par Longjumeau, Etampes, Angerville, Artenay, Orléans il arriva le 11 juillet à Jargeau où il devait cantonner.
Les ordonnances royales du 16 juillet et du 3 août organisèrent l'armée en légions départementales composées de troupes des trois armes et, pendant plusieurs années nos vieux régiments et leurs immortels (?) semblent tombés dans l'oubli.
****

Ancestramil